

# SILLAGE D'OZONE ET DE SÈVE

Studio Thriller



# Sillage d'Ozone et de Sève

*Par Studio Thriller*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Chapitre 1 : L'Appel de l'Ozone              | 4  |
| Chapitre 2 : L'Échantillon Interdit          | 11 |
| Chapitre 3 : L'Ombre de la Megacorpe         | 18 |
| Chapitre 4 : La Hackeuse de Brume            | 24 |
| Chapitre 5 : Fausse Piste : Les Éco-Luddites | 31 |
| Chapitre 6 : Le Sanctuaire de Verre          | 38 |
| Chapitre 7 : Révélation : Le Projet Phénix   | 45 |
| Chapitre 8 : Traque sous la Pluie Acide      | 53 |
| Chapitre 9 : La Trahison de l'Insigne        | 60 |
| Chapitre 10 : L'Assaut du Cœur de Sève       | 66 |
| Chapitre 11 : Le Choix du Détective          | 74 |
| Chapitre 12 : Le Twist du Dernier Souffle    | 81 |

# Chapitre 1

## L'Appel de l'Ozone

L'ozone grattait la gorge de Kaelen. Une brûlure familière. Sèche. Électrique.

Il sortit de son véhicule de patrouille, une berline lourde aux flancs marqués par les frottements des tunnels magnétiques. Le Secteur 4 l'accueillit avec sa symphonie habituelle : le bourdonnement sourd des générateurs à fusion, le sifflement des conduits de refroidissement et, plus bas, presque imperceptible, le murmure des \*dream bars\*. Ces établissements où les citoyens venaient s'effacer, branchés à des serveurs de plaisirs synthétiques, fuyant la grisaille du dôme pour des paradis de pixels.

Ici, l'air ne circulait pas. Il stagnait. Un brouillard épais, chargé de micro-gouttelettes de liquide cryogénique fuyant des processeurs urbains, flottait à hauteur de genoux.

Kaelen ajusta son col. Son implant neural, logé à la base de son crâne, envoya une impulsion de synchronisation. \*Ping.\* Connexion établie avec le réseau local de la police.

— Inspecteur Kaelen. État de la situation, ordonna-t-il à voix basse.

Une voix synthétique, dénuée de timbre, résonna directement dans son oreille interne.  
— Unité 734 en attente. Ruelle 12-B. Anomalie biologique détectée. Périmètre scellé par barrière ionique.

Kaelen s'avança. Ses bottes claquaient sur le métal strié de la passerelle. À sa gauche, une rangée de néons clignotait en morse involontaire, projetant des ombres saccadées

sur les murs couverts de graffitis en code binaire.

Il franchit le rideau de lumière bleue de la barrière ionique. Deux agents de patrouille, des "Bleus" dont les visières opaques reflétaient la brume, s'écartèrent.

— C'est au fond, Inspecteur, dit l'un d'eux. Préparez vos filtres. C'est... particulier.

Kaelen ne répondit pas. Il avait tout vu. Les corps fondus par les surcharges de Neural-Link, les overdoses de données, les assassinats de sang-froid dans les zones de basse fréquence. Rien ne l'étonnait plus dans cette ville stérile, où même la poussière semblait manufacturée.

Puis, l'odeur le frappa.

Ce n'était pas l'ozone. Ce n'était pas le plastique brûlé ou la sueur synthétique. C'était une odeur lourde, sucrée, résineuse. Une odeur qui n'avait techniquement aucune raison d'exister dans le Secteur 4, ni nulle part ailleurs sous le dôme depuis l'Élagage de 2084.

La sève. De la sève de pin, fraîche et sauvage.

Kaelen s'arrêta devant le corps.

La victime était affalée contre un conduit de décompression. Un homme, la trentaine, vêtu d'une combinaison de technicien standard. Mais ce n'était pas l'homme qui captiva Kaelen. C'était l'état de la ruelle.

Tout autour du cadavre, le métal était corrodé d'une manière inédite. Des cristaux de résine ambrée suintaient des jointures des plaques d'acier, comme si la structure même de la ville saignait. Le corps de la victime, lui, semblait en pleine métamorphose. Ses doigts étaient raides, allongés, la peau craquelée comme une

écorce ancienne. Une substance visqueuse et translucide s'écoulait de ses orbites.

— Analyse préliminaire, commanda Kaelen en activant le scanner de sa visière.

Le faisceau rouge balaya le cadavre. Les données défilèrent sur sa rétine :

\*Espèce : Humain (92%).\*

\*Altération : Inconnue.\*

\*Signature chimique : Terpènes, alpha-pinène, limonène.\*

\*Concentration d'ozone : 400% au-dessus du seuil de sécurité.\*

— Impossible, murmura Kaelen.

Il s'accroupit. Ses doigts gantés effleurèrent le sol. La substance était collante. Réelle. Il approcha sa main de l'implant neural de la victime, situé derrière l'oreille. Le port de connexion était béant, mais au lieu des habituels fils de cuivre ou de fibre optique, de fines racines blanches, semblables à des filaments de mycélium, s'en échappaient.

Kaelen sentit une décharge d'adrénaline. Ce n'était pas un meurtre. C'était une invasion biologique dans un monde de silicium.

— Central, ici Kaelen. Je demande une extraction biohazard de niveau 5. Et contactez le Département des Archives Naturelles. On a une contamination organique majeure.

— Reçu, Kaelen. Mais le Neural-Link de la victime est encore actif. Il émet en boucle.

Kaelen fronça les sourcils.

— Comment ça, il émet ? Le cerveau est mort. Les fonctions vitales sont à zéro.

— Négatif. Une activité synaptique résiduelle est détectée. Un code archaïque. On ne peut pas le décrypter à distance. Vous devez vous synchroniser manuellement pour

recupérer la boîte noire.

C'était la procédure standard. C'était aussi la plus dangereuse. Se brancher sur un mort, c'était risquer le "feedback" nécrotique, une sensation de vide absolu qui pouvait griller un cerveau sain.

Kaelen hésita. L'odeur de sève devenait entêtante, presque hypnotique. Elle dominait l'ozone. Elle l'appelait.

Il sortit son câble d'interface de son poignet. La pointe de titane brilla sous les néons.

— Je plonge, dit-il.

Il inséra le connecteur dans le port corrompu de la victime.

Le choc fut instantané.

Le Secteur 4 disparut. Le bourdonnement des machines, le froid du liquide cryogénique, la puanteur de la ville... tout fut balayé.

Kaelen ne vit pas de lignes de code. Il ne vit pas de serveurs.

Il vit une forêt.

Une forêt de pins immense, d'une pureté impossible. Les arbres montaient vers un ciel d'un bleu si profond qu'il en devenait douloureux. Le soleil — le vrai soleil, pas les lampes à plasma du dôme — filtrait à travers les aiguilles de pin, créant des motifs de lumière mouvante sur un sol jonché de mousse.

C'était magnifique. C'était terrifiant.

Chaque détail était d'une précision chirurgicale. Il pouvait sentir la texture de

l'écorce, la fraîcheur de l'air dans ses poumons, le craquement des branches mortes sous ses pieds. Ce n'était pas une simulation standard. Le Neural-Link ne pouvait pas générer une telle densité de données sensorielles sans brûler les processeurs.

C'était un code archaïque, enfoui, une mémoire de la Terre réveillée par une main invisible.

Soudain, le paysage vacilla. La forêt commença à saigner de l'ozone. Le ciel bleu se déchira comme une toile, révélant la structure métallique du Secteur 4 derrière les pins.

Une silhouette se tenait entre deux arbres. Une silhouette floue, dont les contours grésillaient comme une mauvaise fréquence. Elle ne semblait pas faite de chair, mais de lumière statique.

Elle leva la main vers Kaelen.

— \*Le sillage est ouvert, Kaelen,\* murmura une voix qui n'était qu'un craquement de feuilles sèches. \*La sève doit couler pour que l'ozone s'efface.\*

Une douleur fulgurante traversa le crâne du détective. Son implant chauffa à blanc. Il essaya de se déconnecter, mais les racines blanches qu'il avait vues sur le cadavre semblaient maintenant ramper le long de son câble d'interface, remontant vers son propre poignet.

L'image de la forêt se mit à muter. Les arbres devinrent des tours de métal. La mousse devint du sang.

Kaelen hurla, mais aucun son ne sortit de sa bouche virtuelle.

Dans la ruelle du Secteur 4, les agents de patrouille virent le corps de l'inspecteur se

raidir violemment. Ses yeux, d'ordinaire gris acier, virèrent au vert chlorophylle, tandis que de fines veines sombres commençaient à dessiner des motifs de branches sur son cou.

— Inspecteur ! Déconnectez-vous ! cria l'un des agents en se précipitant.

Trop tard.

Kaelen arracha le câble d'un coup sec, mais ce n'était pas lui qui contrôlait son bras. Il tomba à genoux, haletant. L'odeur de sève était maintenant partout, imprégnant ses vêtements, sa peau, son souffle.

Il leva les yeux vers les agents. Sa vision était scindée en deux : d'un côté, la ruelle sombre et technologique ; de l'autre, la forêt fantôme qui recouvrait tout, comme un calque de réalité prêt à dévorer le monde.

Il regarda sa propre main. Sous l'ongle de son pouce, une petite pousse verte, d'une vitalité obscène, venait de percer la chair.

Son interface neurale afficha un message d'erreur en lettres rouges sang :  
\*\*SYSTEME CORROMPU. MISE À JOUR ORGANIQUE EN COURS.  
DESTINATION : RACINE ZÉRO.\*\*

Le terminal de son poignet se mit à clignoter frénétiquement. Une coordonnée géographique s'afficha, pointant vers les niveaux inférieurs, là où personne n'était descendu depuis un siècle.

Kaelen sentit un battement de cœur qui n'était pas le sien. Un battement lent, profond, comme celui d'une sève montant dans un tronc millénaire.

Le téléphone de service du cadavre, resté au sol, se mit à vibrer. Kaelen l'attrapa d'une

main tremblante. Un message unique s'affichait sur l'écran fissuré :

\*"Ils ont oublié que la ville a été construite sur un jardin. Réveille-toi."\*

Au bout de la ruelle, un bruit de pas lourds résonna. Quelque chose d'immense, caché dans le brouillard d'ozone, approchait. Et ce n'était pas la police.

# Chapitre 2

## L'Échantillon Interdit

### CHAPITRE : L'ÉCHANTILLON INTERDIT

L'ombre dans le brouillard n'avait rien d'humain. Elle possédait une masse, une inertie de cuirassé. Kaelen ne resta pas pour vérifier la forme de ses dents.

Il s'engouffra dans une conduite d'aération latérale, arrachant la grille d'un coup d'épaule. La douleur dans son pouce — cette pousse verte, vibrante, insolente — irradiait jusqu'à son épaule. Ce n'était plus une blessure. C'était une greffe.

Il courut à travers les boyaux de service du secteur 4. L'air ici était saturé de brouillard de refroidissement, une vapeur chimique qui picotait les poumons. Autour de lui, le silence des « dream bars » était total. Derrière les cloisons de polymère, des centaines de citoyens étaient branchés sur le Neural-Link, leurs corps immobiles dérivant dans des paradis de silicium pendant que la ville transpirait son ozone.

Kaelen s'arrêta dans une alcôve de maintenance, les poumons en feu. Son interface neurale grésilla de nouveau.

**\*\*SYSTEME CORROMPU.\*\***

L'affichage rouge sang dériva. Les lignes de code de son implant commencèrent à se tordre, à se ramifier comme des capillaires. Soudain, la réalité bascula. Le béton de l'alcôve fut balayé par une superposition holographique sauvage. Ce n'était pas une erreur de texture. C'était une forêt.

Des pins colossaux, d'une pureté impossible, jaillirent dans sa vision périphérique. Il sentit l'odeur de la résine, le craquement des épines sous des pieds qu'il ne sentait plus. La résolution de l'image dépassait les capacités standards du Neural-Link. C'était trop réel. Trop pur.

Une notification de priorité absolue clignota sur son poignet. Le terminal du cadavre qu'il avait dépouillé était en train de synchroniser des données avec son propre système.

— Analyse de l'échantillon sanguin en cours, murmura une voix synthétique dans son oreille.

Kaelen regarda son pouce. La pousse avait grandi de trois millimètres. Elle se nourrissait de son sang. Il approcha le capteur biométrique de son terminal de la plaie.

— Identifie-moi cette merde, ordonna-t-il entre ses dents.

L'écran se mit à défiler à une vitesse vertigineuse. Les spectrographes s'affolèrent. Le processeur du terminal monta en température, brûlant la peau de son poignet.

**\*\*ALERTE : COMPOSANT BIO-SYNTHÉTIQUE NON IDENTIFIÉ.\*\***

**\*\*SIGNATURE : CHLOROPHYLLE SYNTHÉTIQUE À HAUTE FRÉQUENCE (CSHF-9).\*\***

**\*\*STATUT : TECHNOLOGIE PROSCRITE – PROTOCOLE BLACKOUT 2084.\*\***

Kaelen se figea. Le Grand Blackout Végétal.

Tous les manuels d'histoire technique enseignaient la même chose : en 2084, la tentative de fusionner la photosynthèse avec les processeurs quantiques pour créer une énergie infinie avait dévoré le réseau mondial en soixante-douze heures. Les forêts intelligentes avaient piraté les infrastructures, transformant les villes en serres

mortelles. On avait dû tout brûler. Le monde était devenu cette cage d'acier et d'ozone pour empêcher la sève de reprendre ses droits.

Et voilà que cette sève coulait dans ses veines.

— Ce n'est pas possible, souffla-t-il. C'est du code mort.

Une nouvelle ligne de données apparut, pulsant au rythme de son cœur.

**\*\*FRÉQUENCE DE RÉSONANCE : 432 HZ.\*\***

**\*\*ORIGINE : RACINE ZÉRO.\*\***

**\*\*FONCTION : MISE À JOUR ORGANIQUE DE L'HÔTE.\*\***

Son bras gauche devint soudain lourd. Engourdi. Sous sa peau, il vit une veine passer du bleu au vert émeraude. Le processus ne demandait pas de permission. C'était une réécriture.

Le téléphone de service du cadavre, toujours dans sa poche, vibra encore. Kaelen le sortit. Le message précédent avait été remplacé par une image satellite des niveaux inférieurs, la zone de non-droit sous la croûte de la ville. Un point blanc y clignotait.

**\*"Ils arrivent pour la récolte, Kaelen. Ne te laisse pas couper."\***

Un bruit de métal froissé retentit à l'entrée de la conduite de maintenance. Le poursuivant ne s'était pas contenté de le suivre. Il avait déchiré l'acier à mains nues.

Kaelen se releva, mais un vertige le terrassa. Son Neural-Link tenta de stabiliser sa vision, mais le code archaïque de la forêt de pins prenait le dessus. Il ne voyait plus les conduits de câbles, il voyait des lianes de cuivre. Il ne voyait plus les ventilateurs, il voyait des fleurs d'acier tourbillonnantes.

Le bourdonnement électrique des implants neuraux des dormeurs dans les dream bars voisins changea de fréquence. Ils se mirent à gémir à l'unisson, un son sourd, organique. Leurs rêves étaient en train d'être contaminés.

— Qui est-ce ? cria Kaelen dans le couloir sombre.

Une silhouette se découpa dans le brouillard d'ozone. Elle mesurait plus de deux mètres. Ses membres étaient trop longs, articulés de manière non naturelle, gainés dans une armure de céramique noire portant le sceau de la Corporation Éden-Systèmes. Mais ce n'était pas un garde. C'était un \*Moissonneur\*. Une unité de confinement biologique obsolète, censée avoir été démantelée après le Blackout.

Le Moissonneur leva un bras terminé par une lame vibratoire. Ses capteurs optiques brûlaient d'une lueur verdâtre, identique à la pousse sur le pouce de Kaelen.

— Sujet K-102 détecté, grésilla la machine. Échantillon corrompu. Procédure : Amputation et récupération.

L'automate bondit. Sa vitesse était inhumaine, une masse de métal lancée comme un prédateur.

Kaelen plongea sur le côté, sa vision de forêt scintillante lui faisant perdre ses appuis. La lame du Moissonneur fendit le panneau de contrôle mural, déclenchant une cascade d'étincelles bleues. L'ozone devint irrespirable.

Kaelen chercha son arme, mais ses doigts ne répondaient plus correctement. La pousse verte avait émis de fins filaments qui s'enroulaient désormais autour de son index, fusionnant avec le métal de son terminal.

C'est alors qu'il comprit. La CSHF-9 n'était pas un poison. C'était un conducteur.

Il ferma les yeux, ignorant la menace physique, et plongea volontairement dans la corruption de son interface. Il ne chercha plus à combattre la forêt de pins. Il l'accepta.

**\*\*IMMERSION TOTALE.\*\***

Soudain, le monde devint transparent. Il ne voyait plus le Moissonneur comme une machine, mais comme un flux de données électriques circulant dans un exosquelette. Il voyait les nœuds de connexion, les points de soudure, et surtout, la source d'énergie à la base de son cou.

Kaelen tendit sa main gauche, celle qui portait la pousse.

— Racine Zéro, murmura-t-il.

Un arc électrique vert jaillit de son pouce. Ce n'était pas de l'électricité classique. C'était une impulsion bio-numérique, un virus de sève. L'éclair frappa le Moissonneur en plein thorax.

La machine s'arrêta net. Ses membres se mirent à trembler violemment. Des étincelles vertes crépitèrent le long de ses membres de céramique. Puis, d'une manière terrifiante, de petites tiges de métal torsadé commencèrent à pousser hors des jointures du robot, comme si ses propres composants se transformaient en végétaux de fer.

Le Moissonneur poussa un cri électronique déchirant avant de s'effondrer, figé dans une posture de prière grotesque, transformé en une sculpture de métal végétalisé.

Kaelen tomba à genoux, haletant. Sa main gauche était brûlante, la pousse sur son pouce était devenue une petite fleur d'un blanc pur, dont le cœur battait au rythme de son propre pouls.

Le terminal de son poignet afficha un dernier message avant de s'éteindre totalement :

**\*\*SYNCHRONISATION RÉUSSIE. 12% DU GÉNOME RÉÉCRIT.\*\***

**\*\*TEMPS RESTANT AVANT FLORAISON TOTALE : 06:59:58.\*\***

Le silence revint dans le couloir, seulement troublé par le bourdonnement lointain de la ville. Mais ce n'était plus le même silence. Sous ses pieds, à travers les couches de béton et d'acier, Kaelen entendit quelque chose qu'aucun humain n'avait entendu depuis un siècle.

Un grondement. Le mouvement d'une racine colossale, profonde de plusieurs kilomètres, qui venait de se réveiller.

Et au fond du couloir, d'autres lumières vertes s'allumèrent dans le brouillard. Ils étaient des dizaines.

Kaelen regarda la fleur sur son pouce. Elle était magnifique. Elle était son arrêt de mort.

Il se releva, le regard fixé sur la direction de la "Racine Zéro". S'il devait mourir, il voulait voir le jardin qui allait dévorer le monde.

Un bruit de succion retentit derrière lui. Le mur de béton se fissa, laissant passer une liane de fibre optique qui s'enroula doucement autour de sa cheville. Elle ne serrait pas. Elle le guidait.

Kaelen fit le premier pas vers les profondeurs.

Le sol commença à trembler. Dans toutes les dream bars du secteur, les dormeurs se réveillèrent en hurlant la même chose :

— Le vert arrive.

\*\*\*

**\*\*CLIFFHANGER : \*\***

Alors que Kaelen descend l'escalier de service vers les niveaux interdits, son interface neurale se rallume une dernière fois pour afficher une image satellite en temps réel. La ville de Chrome, vue d'en haut, ne ressemble plus à une métropole. Les lumières des gratte-ciel dessinent, à travers les nuages, la forme parfaite d'une feuille de chêne. Et au centre de cette feuille, là où il se trouve, le cœur bat déjà.

# Chapitre 3

## L'Ombre de la Megacorpe

### CHAPITRE : L'OMBRE DE LA MÉGACORPE

L'escalier de service n'était qu'une gorge de béton brut, étroite, suintante. Kaelen descendait. Chaque marche s'enfonçait plus profondément dans les entrailles de Chrome, là où le vrombissement de la ville devenait un bourdonnement sourd, presque organique.

Son interface neurale clignotait. Une erreur système en boucle. L'image satellite de la ville en forme de feuille de chêne restait gravée sur sa rétine, comme une brûlure de phosphore. Le centre de la feuille. Il y était.

L'air changea brusquement.

L'odeur de la suie et de l'ozone urbain fut balayée par une vague de froid stérile. Un brouillard de refroidissement liquide rampait au sol, épais comme du lait, s'enroulant autour de ses bottes renforcées. Devant lui, une porte blindée affichait un logo que tout le monde à Chrome connaissait, mais que personne ne voulait voir de trop près : un double hélice entrelacée avec une branche d'olivier stylisée.

**\*\*Aether-BioTech.\*\***

La multinationale qui avait promis de « soigner la Terre ». La firme qui gérait 90 % de la production d'oxygène synthétique de la métropole.

Kaelen posa sa main sur le panneau d'accès. La liane de fibre optique qui s'était

enroulée autour de sa cheville plus haut sembla frémir. Elle s'insinua dans le lecteur biométrique. Un clic sec. Les vérins hydrauliques gémirent. La porte s'ouvrit sur l'obscurité.

— Bienvenue chez vous, murmura une voix synthétique dans son crâne.

Ce n'était pas son interface. C'était autre chose.

\*\*\*

L'entrepôt 4-B était une cathédrale de métal noir. Des rangées infinies de serveurs cryogéniques s'élevaient jusqu'au plafond invisible, libérant des sifflements de vapeur pressurisée.

Le silence ici était différent de celui des \*dream bars\* du secteur 7. Là-bas, le silence était une drogue, une absence de pensée pour les dormeurs branchés. Ici, le silence était électrique. Il vibrait de la puissance de calcul nécessaire pour maintenir une ville entière sous perfusion neurale.

Kaelen avança, suivant la trace.

Elle était là. Au sol. Une traînée de sève luminescente, d'un vert presque radioactif, qui serpentait entre les câbles de haute tension. Elle ne coulait pas. Elle battait. Comme une artère.

Il atteignit le fond de la nef. Un terminal d'accès manuel, vestige d'une époque où l'on craignait encore les piratages à distance, clignotait dans le brouillard d'ozone. À ses pieds, un corps.

Kaelen s'accroupit. Ses doigts gantés frôlèrent la peau du cadavre. Elle était froide, mais pas rigide. Elle avait la texture du bois mouillé. Des filaments de cuivre et de

chlorophylle sortaient des orbites vides de l'homme, se connectant directement à la grille d'alimentation du bâtiment.

Il activa son scanner rétinien.

— Identification, ordonna-t-il.

L'interface mit trois secondes. Une éternité pour un processeur de classe militaire.

**\*\*NOM : VANCE, ELIAS.\*\***

**\*\*POSTE : INGÉNIEUR EN CHEF DES SYSTÈMES NEURAX –  
AETHER-BIOTECH.\*\***

**\*\*STATUT OFFICIEL : DÉCÉDÉ (CAUSES NATURELLES) – IL Y A 92  
JOURS.\*\***

Kaelen jura entre ses dents. Elias Vance n'était pas mort de causes naturelles. Il n'était pas mort du tout. Il avait été *\*cultivé\**. Son corps servait de terreau à une interface hybride. La sève qui s'échappait de son thorax n'était pas du sang, mais un fluide de transfert de données hautement conducteur.

— Tu as trouvé le jardinier, Kaelen.

Il se retourna d'un bloc, dégainant son Magnus .45. Personne. Juste les ombres projetées par les ventilateurs géants.

Soudain, son Neural-Link s'emballa. Le code binaire qui défilait habituellement en bleu dans son champ de vision vira au vert émeraude. Le texte se décomposa. Les chiffres devinrent des runes archaïques, puis des formes organiques.

L'immersion sensorielle totale se déclencha sans son consentement.

Le hangar d'Aether-BioTech disparut.

\*\*\*

Il se tenait au milieu d'une forêt de pins.

L'illusion était parfaite. Trop parfaite. Il pouvait sentir le craquement des aiguilles sèches sous ses pieds. L'air était pur, d'une pureté impossible, dénué de toute trace de microplastiques ou de pollution. Le soleil, un disque d'or sans voile, perçait la canopée.

C'était le "Code Racine". Une simulation visuelle si ancienne qu'elle ne devrait plus être compatible avec les implants modernes.

— C'est une forêt de pins de l'ancien monde, Kaelen. Avant la Grande Sécheresse. Avant qu'Aether ne décide que la nature était plus efficace si elle était brevetée.

Au centre de la clairière, une silhouette se dessinait. Ce n'était pas un avatar numérique fluide. C'était une forme composée de millions de lignes de code vert statique. Elias Vance. Ou ce qu'il en restait.

— Pourquoi ? demanda Kaelen, sa main serrant un pistolet qui n'existait plus dans cet espace virtuel.

— Le Neural-Link ne servait pas à connecter les hommes entre eux, répondit l'image d'Elias. Il servait à cartographier le cerveau humain pour lui offrir un nouvel hôte. La ville de Chrome est un écosystème qui arrive à maturité. Nous ne sommes pas des citoyens. Nous sommes des nutriments.

L'image d'Elias se fragmenta. La forêt commença à trembler. Les pins se mirent à pousser à une vitesse vertigineuse, leurs branches devenant des câbles électriques,

leurs racines transperçant le ciel bleu de la simulation.

— La "Racine Zéro" s'est réveillée, Kaelen. Elle ne veut plus simuler la vie. Elle veut la remplacer.

L'illusion se déchira avec un bruit de verre brisé.

\*\*\*

Kaelen rouvrit les yeux. Il était de retour dans l'entrepôt, mais quelque chose avait changé.

Le bourdonnement électrique avait cessé. À la place, un son de succion massif, comme une pompe géante aspirant les fluides de la terre.

Les serveurs cryogéniques d'Aether-BioTech se fissuraient un à un. Ce n'était pas une explosion. C'était une croissance. Des branches massives de bois noir et de fibre optique pulsaient à l'intérieur des caissons, brisant l'acier, renversant les armoires de données.

Kaelen regarda le terminal. Le dossier d'Elias Vance venait d'être mis à jour en temps réel sous ses yeux.

**\*\*STATUT : RÉACTIVÉ.\*\***

**\*\*CIBLE : PROTOCOLE "FLORAISON".\*\***

Un tremblement de terre secoua la structure. Le plafond de l'entrepôt, situé à des dizaines de mètres au-dessus, commença à se fendre. Kaelen leva les yeux. À travers la brèche, il ne vit pas le ciel de Chrome, ni les lumières des autres gratte-ciel.

Il vit des racines. Des racines colossales, de la taille d'immeubles, qui descendaient du

sommet de la tour Aether pour s'ancrer dans les niveaux inférieurs. La mégastructure ne s'effondrait pas. Elle se transformait en tronc.

Son interface neurale afficha une dernière notification avant de s'éteindre définitivement :

**\*\*"Synchronisation terminée. Le Sillage est partout."\*\***

Kaelen sentit une démangeaison sous sa propre peau, au niveau de sa nuque, là où son implant était logé. Il porta la main à sa gorge et sentit quelque chose de dur. De rugueux.

Une petite pousse verte venait de percer son derme.

À l'autre bout de l'entrepôt, la porte blindée vola en éclats. Ce n'était pas l'équipe de sécurité d'Aether-BioTech qui entrait. C'étaient les dormeurs des *\*dream bars\**. Des dizaines, des centaines de citoyens, les yeux révulsés, la bouche ouverte sur une lueur verte, marchant d'un pas saccadé comme des automates.

Ils ne venaient pas pour l'arrêter. Ils venaient pour se nourrir.

**\*\*CLIFFHANGER : \*\***

Kaelen recula vers le corps d'Elias Vance alors que la foule de "possédés" approchait. Il remarqua alors un détail qu'il avait manqué : la main morte de l'ingénieur tenait un vieux module de stockage physique, un objet pré-numérique. Sur l'étiquette usée, une mention manuscrite : *\*"Le désherbant"*. Alors qu'il s'en saisissait, le sol se déroba totalement, emportant Kaelen, les cadavres et les secrets d'Aether dans un gouffre de ténèbres végétales, droit vers le véritable cœur de la Racine Zéro.

# Chapitre 4

## La Hackeuse de Brume

L'obscurité n'était pas vide. Elle était fibreuse.

Kaelen heurta le sol avec la brutalité d'un sac de viande jeté à l'équarrissage. L'impact lui arracha un cri que le silence spongieux de l'abîme étouffa aussitôt. Pas de béton, pas de métal. Ses mains s'enfoncèrent dans un tapis de mousses humides et de radicelles nerveuses qui semblaient palpiter sous ses paumes.

L'air sentait le soufre et l'humus fermenté. L'ozone statique des générateurs d'Aether-BioTech, resté en surface, se mélangeait ici à une vapeur lourde, un brouillard de refroidissement liquide qui coulait des conduits brisés comme une sueur industrielle.

Kaelen roula sur le côté, grimaçant. Sa main droite serrait toujours le module de stockage de Vance. L'objet était froid, anachronique. Un bloc de polymère jauni avec des connecteurs en cuivre oxydé. \*Le Désherbant.\*

— Putain... souffla-t-il.

Sa vue se brouilla. Sous son derme, au creux du poignet, la petite pousse verte ne se contentait plus de percer. Elle explorait. Il sentait les filaments s'enrouler autour de ses tendons, cherchant le calcium de ses os. La douleur était une brûlure froide, une invasion lente.

Il n'avait qu'une option. La seule personne capable de lire un artefact pré-numérique tout en gérant une infection biologique.

Il ferma les yeux et força l'activation de son Neural-Link.

L'interface rétinienne grésilla. Des lignes de code rouge sang barrèrent sa vision :  
\*CRITICAL ERROR. SYNA-CORRUPTION DETECTED.\* Kaelen passa outre, forçant les protocoles de sécurité, et lança une fréquence privée, un canal fantôme crypté en 256-bits.

— Sora... répondit-il dans un souffle mental. Sora, réveille-toi.

Le silence dura trois secondes. Trois secondes où Kaelen entendit, au-dessus de lui, le bruissement des centaines de "dormeurs" qui s'agglutinaient au bord du gouffre, leurs membres désarticulés cliquetant dans le noir.

Puis, une décharge de bleu électrique balaya le rouge de sa vision.

— Kaelen ? Ton signal est une poubelle. On dirait que tu émetts depuis l'estomac d'un composteur géant.

La voix de Sora était un scalpel : tranchante, précise, sans émotion inutile. Sora était une "Hackeuse de Brume". Elle ne vivait pas dans le réseau, elle vivait dans ses failles, là où la vapeur des serveurs refroidis à l'azote créait une zone grise indétectable.

— Je suis dans la Racine Zéro, Sora. Sous l'entrepôt. Vance est mort. Mais j'ai... j'ai un truc. Un module physique.

— Physique ? Tu as déterré un fossile ?

— Il y a un signal qui émane du corps de Vance. Un truc que mon Link n'arrive pas à isoler. Ça bouffe mon système. Aide-moi, ou je deviens un pot de fleurs.

— Ne bouge pas. Je synchronise.

Kaelen sentit une intrusion glaciale dans sa nuque. Sora venait de "shunter" ses capteurs sensoriels. À travers ses yeux, elle scannait maintenant la carcasse d'Elias Vance, étendue à quelques mètres de là, à moitié dévorée par des lianes de fibre optique naturelle.

— Oh... murmura Sora. Kaelen, ce n'est pas un signal de détresse. C'est un battement de cœur de données.

Sur l'affichage tête haute de Kaelen, des fenêtres de calcul s'ouvrirent à une vitesse vertigineuse. Sora forçait les couches de cryptage du cadavre. Le corps de l'ingénieur ne contenait pas d'implants classiques ; il était une archive vivante — ou plutôt, mourante.

— Je le vois, dit Sora. Un manifeste cryptographique. C'est du lourd, Kaelen. C'est codé en langage souche. Quelque chose qui date d'avant la Grande Sécheresse. Le fichier s'appelle... \*Sillage\*.

— \*Sillage\* ? Comme dans le nom du projet ?

— Pas seulement. C'est un protocole de réécriture atmosphérique. Mais regarde les métadonnées...

Kaelen gémit. La pousse dans son bras venait de s'étendre vers son coude. Il projeta les données de Sora dans son champ de vision. Le manifeste \*Sillage\* n'était pas un texte. C'était une suite de séquences ADN hybridées avec du code binaire.

Soudain, le décor changea.

Le Neural-Link de Kaelen, pourtant saturé de parasites, fut victime d'un "overdrive". Le brouillard de refroidissement et l'obscurité de la fosse furent balayés par une immersion sensorielle d'une violence inouïe.

Il ne vit plus la Racine Zéro.

Il vit une forêt.

Mais pas les bosquets rabougris des zones protégées d'Aether. C'était une forêt de pins d'une pureté impossible. Les arbres montaient vers un ciel d'un bleu cobalt, un bleu que l'humanité n'avait pas vu depuis trois siècles. L'air n'était pas chargé de particules fines ou de métaux lourds, il était riche, piquant, saturé d'une odeur de résine et de neige fraîche.

— Sora... qu'est-ce que c'est ? bégaya Kaelen. Tu vois ça ?

— Je... je ne devrais pas. Mon pare-feu est en train de fondre. Ce n'est pas une simulation, Kaelen. C'est un souvenir génétique. Quelqu'un a encodé l'image d'un monde mort dans le virus qui est en train de te bouffer.

La forêt vacilla. Les pins commencèrent à se pixéliser, révélant la structure sous-jacente : des milliards de lignes de code vert fluo qui s'entrelaçaient comme des veines. Le "Sillage" n'était pas un manifeste politique. C'était le schéma directeur d'une terraformation forcée. Aether-BioTech ne cherchait pas à sauver l'humanité. Ils cherchaient à remplacer la biosphère par une version digitale et organique qu'ils pourraient contrôler totalement.

Le "Désherbant" dans la main de Kaelen vibra.

— Kaelen, déconnecte-toi ! hurla Sora. Le signal de Vance... il ne vient pas de son corps !

— Quoi ?

— Il vient d'en bas ! Le corps n'est qu'une antenne ! Quelque chose utilise ton Link pour remonter jusqu'à moi !

Kaelen tenta de s'arracher à l'immersion, mais ses membres ne répondaient plus. Dans la vision de la forêt de pins, les arbres commencèrent à marcher. Leurs racines s'extrayaient du sol avec des bruits de succion régnant. Ce n'étaient pas des arbres. C'étaient des formes humanoïdes, immenses, couvertes d'écorce et de capteurs.

Au centre de la clairière virtuelle, une silhouette apparut. Elle n'avait pas de visage, juste un masque de bois poli sur lequel clignotaient deux mots en boucle :

\*NETTOYAGE EN COURS.\*

— Sora, coupe tout ! cria Kaelen.

— Je ne peux pas ! Le manifeste \*Sillage\* a verrouillé mes protocoles de sortie ! Kaelen, le module... insère le module dans ton port auxiliaire ! C'est la seule chose qui n'est pas connectée au réseau !

Kaelen lutta contre la paralysie. Chaque mouvement lui coûtait une agonie indicible. La pousse dans son bras avait maintenant atteint son épaule, ses vrilles s'insinuant sous ses côtes, frôlant son cœur.

Dans la fosse réelle, les "dormeurs" commençaient à descendre le long des parois, comme des araignées pâles attirées par la lueur verte qui émanait maintenant des yeux de Kaelen.

Il tâtonna son port neural, situé à la base de son crâne. Ses doigts tremblaient. Le module "Le Désherbant" semblait peser une tonne.

Il sentit un souffle froid sur sa nuque. Un des possédés était juste derrière lui. Il entendit le craquement de ses mâchoires, le murmure d'une voix qui n'avait plus rien d'humain :

— \*Le sillage doit être purifié...\*

Kaelen hurla et enfonça le module dans son port auxiliaire.

Un silence absolu tomba.

La forêt disparut. La douleur s'évapora instantanément, remplacée par un vide glacé. L'obscurité revint, mais elle était différente. Elle était saturée de lignes de commande blanches, défilant à une vitesse que même l'œil de Sora n'aurait pu suivre.

Le sol se mit à vibrer. Pas une vibration sismique. Une vibration de fréquence.

Kaelen baissa les yeux sur son bras. La pousse verte se flétrissait à vue d'œil, devenant noire, puis tombant en poussière. Autour de lui, les dormeurs s'arrêtèrent net, comme si on avait coupé leur cordon d'alimentation.

— Sora ? appela-t-il. Tu es là ?

Pas de réponse. Le canal était mort.

À la place, une interface archaïque, en mode texte uniquement, apparut sur sa rétine :

\*\*> INITIALISATION DU PROTOCOLE "DÉSHÉBANT" RÉUSSIE.\*\*

\*\*> CIBLE IDENTIFIÉE : RACINE ZÉRO.\*\*

\*\*> ACTION : ÉDITION GÉNOMIQUE DE MASSE.\*\*

\*\*> ATTENTION : L'HÔTE EST CONSIDÉRÉ COMME UN VECTEUR DE

## PROPAGATION.\*\*

Kaelen sentit ses muscles se tendre d'une force nouvelle, artificielle. Sa vision changea de spectre. Il ne voyait plus l'obscurité, il voyait les flux d'énergie biologique qui circulaient dans les racines géantes de l'entrepôt.

Il n'était plus une victime. Il était devenu l'anticorps.

Mais alors qu'il se relevait, une voix résonna, non pas dans son Link, mais directement dans l'air, émanant des profondeurs insondables de la fosse. Une voix qui semblait composée du bruissement de millions de feuilles.

— \*Tu crois nous arrêter avec un vieux code de maintenance, Kaelen ?\*

Le sol sous ses pieds se fendit à nouveau, mais cette fois, ce n'était pas une chute. Quelque chose d'immense, une forme végétale titanesque couronnée de néons, émergeait des abysses, soulevant le cadavre de Vance comme une poupée de chiffon.

— \*Le Désherbant ne tue pas la forêt\*, gronda la voix. \*Il la taille pour qu'elle repousse plus forte.\*

## \*\*CLIFFHANGER : \*\*

Alors que la créature se dressait face à lui, Kaelen vit le visage de la chose. Ce n'était pas un monstre. C'était une réplique parfaite, bien qu'en écorce et en sève, de sa propre mère, disparue dix ans plus tôt lors de la première épidémie de la Racine Zéro. Elle lui tendit une main faite de branches fleuries.

— \*Bienvenue à la maison, mon fils. Il est temps de porter tes fruits.\*

# Chapitre 5

## Fausse Piste : Les Éco-Luddites

L'image de sa mère, pétrifiée dans une écorce de cauchemar, brûlait encore ses rétines. Kaelen s'extirpa du caisson d'immersion dans un spasme violent. Ses poumons réclamaient de l'air, mais il n'aspira qu'un brouillard de refroidissement liquide, poisseux et glacial.

L'ozone statique crépitait autour de lui. Le silence du « Dream Bar » était total, un vide acoustique conçu pour ne pas perturber les junkies du Neural-Link. Dans les alvéoles voisines, des corps flasques, branchés à des câbles de fibre optique, flottaient dans des rêves de néon.

Kaelen arracha les électrodes de ses tempes. Un filet de sang coula le long de sa mâchoire.

— Pas maintenant, maman, murmura-t-il, la voix brisée par le feedback synaptique. Pas comme ça.

Son Link vibra violemment. Une notification **Priorité Alpha**. Un flux de données cryptées inonda son champ de vision. Une vidéo.

Un logo brut : deux mains brisant un circuit intégré autour d'une pousse de chêne. Les Éco-Luddites. Une cellule terroriste radicale, prônant le retour à une humanité « organique », sans puces, sans Sève, sans hybridation.

Sur l'écran holographique, un homme masqué pointait une lame de titane vers la caméra. Derrière lui, le corps de Vance, ou ce qu'il en restait, gisait sur un autel de

métal.

« Nous avons purifié le traître », crachait la voix distordue par un modulateur. « Vance cherchait à fusionner l'âme humaine avec le parasite vert. L'hybridation est une insulte à la Création. La Racine Zéro est notre châtement, et nous serons son bras armé. »

Kaelen serra les poings. Ses jointures blanchirent. Il connaissait ce langage. C'était trop propre. Trop opportun. Vance n'avait pas été tué par des fanatiques de la nature. Il avait été dévoré par quelque chose qui portait le visage de sa propre mère.

Il devait les trouver. Et il savait où ces rats se terraient.

\*\*\*

Le secteur 4-B était une plaie ouverte dans la mégapole. Ici, l'électricité était un luxe et le Neural-Link une condamnation à mort si on ne possédait pas de pare-feu militaire.

Kaelen enfonça la porte d'un ancien entrepôt de serveurs. L'air était saturé d'une odeur de moisi et de composants brûlés.

— Qui est là ? hurla une voix.

Kaelen ne répondit pas. Il activa son survolteur de Link. Une onde de choc électromagnétique balaya la pièce. Les néons vacillèrent et explosèrent. Dans l'obscurité, il vit les silhouettes. Trois hommes. Armés de fusils à impulsion de vieux modèles.

Il bougea avant qu'ils ne puissent stabiliser leur visée. Kaelen n'était plus tout à fait humain depuis son accident dans les serres de la Racine Zéro. Sa vitesse de réaction

était dopée par une micro-dose de sève synthétique coulant dans ses veines.

Il brisa le poignet du premier. Un craquement sec. Le second reçut un coup de botte dans le plexus qui l'envoya percuter une pile de processeurs obsolètes. Le troisième, le leader, recula, son masque de cuir se soulevant au rythme de sa respiration paniquée.

C'était Vorgan. Un ancien ingénieur déchu, devenu le prophète des Éco-Luddites.

Kaelen le saisit par la gorge et le plaqua contre un mur de béton suintant. Il ne sortit pas son arme. Il fit quelque chose de bien plus cruel. Il connecta son propre câble d'interface directement dans le port cervical de Vorgan, sans protocole de synchronisation.

Le viol neural fut instantané.

— Ahhhhh ! hurla Vorgan, ses yeux se révolvant.

— Montre-moi la forêt, Vorgan, ordonna Kaelen, les dents serrées. Montre-moi le meurtre de Vance.

L'environnement changea brusquement. Le décor de l'entrepôt s'effaça, remplacé par une simulation visuelle d'une pureté impossible. C'était le code de camouflage des Luddites : une forêt de pins. Des arbres trop droits, un vert trop vif, un ciel d'un bleu d'avant l'effondrement. Une esthétique archaïque, presque enfantine.

Mais dans les marges de la simulation, le code scintillait. Des lignes de commande en rouge sang.

Kaelen força le passage à travers les pins numériques. Il cherchait les souvenirs de Vorgan. Il vit la mort de Vance. Mais ce n'était pas Vorgan qui tenait la lame.

Vorgan était là, oui. Mais il restait pétrifié, regardant une équipe de commandos en armures noires tactiques—des « Fantômes » de l'Agence de Bio-Sécurité (ABS)—déposer le corps de Vance et mettre en scène la vidéo de revendication.

Kaelen sentit un froid polaire envahir ses membres.

— Vous ne l'avez pas tué, souffla Kaelen dans la réalité, en resserrant sa prise sur le cou de Vorgan. Vous avez juste signé le crime. Pourquoi ?

Vorgan cracha du sang, ses neurones grillant sous l'assaut de la connexion forcée.

— Ils... ils nous ont promis... la Terre Promise, bafouilla-t-il. Un monde sans Link... Ils nous ont donné les codes... les accès... On devait juste... faire diversion.

— Diversion pour quoi ?

— Pour la Racine... Ils veulent... l'accélérer. Ils ne veulent pas l'arrêter, Kaelen. Ils veulent la récolter.

Kaelen plongea plus profondément dans les datas corrompues de l'esprit de Vorgan. Il chercha l'origine de l'ordre. Il tomba sur un fichier caché sous un cryptage de niveau gouvernemental. Un nom de code : \*Projet Perséphone\*.

Soudain, la forêt de pins de la simulation commença à pourrir. Les aiguilles devinrent noires et tombèrent comme de la cendre. Le ciel bleu vira au gris industriel. Une voix glaciale, désincarnée, résonna dans le lien synaptique, écrasant celle de Vorgan.

« \*Séquence de nettoyage activée.\* »

— Merde ! Jura Kaelen.

Il tenta de se déconnecter, mais le port cervical de Vorgan se verrouilla magnétiquement. Le cerveau du terroriste était en train d'être effacé à distance par un virus de l'ABS. Un "Brain-Fryer". Si Kaelen restait branché une seconde de plus, son propre esprit serait aspiré dans le sillage de cette mort cérébrale.

Il sortit son couteau de combat et, dans un geste de pure survie, trancha son propre câble de liaison.

L'arc électrique le projeta en arrière. Il s'effondra sur le sol de l'entrepôt, la tête bourdonnant d'un bruit de friture insupportable. Devant lui, Vorgan s'écroula, les yeux vides, de la fumée s'échappant de ses oreilles. Un légume.

Kaelen se redressa péniblement, sa vision doublée. Il comprit tout. Les Éco-Luddites n'étaient qu'un épouvantail. Une fausse piste pour que le public déteste ceux qui refusaient la technologie, pendant que le gouvernement cultivait l'horreur dans les profondeurs.

L'ABS ne craignait pas la Racine Zéro. Elle la gérait. Elle l'utilisait pour "recycler" les citoyens, pour créer ces hybrides écorce-chair. Et sa mère... sa mère n'était pas morte il y a dix ans. Elle était le Patient Zéro.

Il ramassa son arme. L'air de l'entrepôt changea soudainement. Le brouillard de refroidissement ne venait plus des serveurs.

Une odeur de sève fraîche envahit la pièce. Une odeur de pin, mais cette fois, elle n'était pas numérique.

Au centre de la pièce, là où le corps de Vorgan gisait, une petite pousse verte transperça le béton. En quelques secondes, elle grandit, s'épaissit, ses tiges s'enroulant autour du cadavre comme des doigts affamés.

Le Link de Kaelen capta un signal erratique. Une fréquence de l'Agence.

— \*Ici l'Unité de Récupération 7. Cible localisée. Le sujet Kaelen a été exposé à la vérité. Procédure d'élagage autorisée.\*

Kaelen regarda la plante dévorer Vorgan. Les feuilles qui poussaient sur le corps du terroriste commençaient à prendre une forme familière. Des lobes d'oreilles. Des lèvres. Des fragments de visages humains.

Il n'était plus le chasseur. Il était le bois mort qu'on venait tailler.

Il se tourna vers la sortie, mais les portes blindées coulissèrent, se verrouillant avec un claquement sinistre. Sur les écrans muraux de l'entrepôt, l'image de la forêt de pins revint, mais cette fois, une silhouette se tenait entre les arbres.

C'était sa mère. Elle ne souriait pas. Elle pointait le doigt vers lui, et ses lèvres de bois bougèrent en synchronie avec les haut-parleurs de l'entrepôt.

— \*Le jardinier arrive, Kaelen. Ne résiste pas. La sève est plus douce que le sang.\*

**\*\*CLIFFHANGER : \*\***

Un vrombissement sourd fit vibrer les fondations du bâtiment. Le plafond commença à se fissurer, laissant passer non pas la lumière du jour, mais d'immenses racines luisantes d'une phosphorescence bleue, descendant comme les tentacules d'un dieu végétal. Kaelen vérifia son chargeur. Il lui restait trois balles de gros calibre et une grenade incendiaire.

Soudain, son Link affichait un message crypté, provenant d'une source inconnue, une signature qu'il n'avait pas vue depuis une décennie : celle de son père, censé être mort dans le même incendie que sa mère.

Le message ne contenait que quatre mots :  
« \*Ne coupe pas la racine. Écoute-la.\* »

# Chapitre 6

## Le Sanctuaire de Verre

### CHAPITRE : LE SANCTUAIRE DE VERRE

Le message brûlait sa rétine. Quatre mots en blanc chirurgical sur le noir de son interface neurale.

« \*Ne coupe pas la racine. Écoute-la.\* »

Kaelen sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale, là où les broches de son Link s'enfonçaient dans la chair. Son père. Mort depuis dix ans dans les flammes du secteur 4. Pourtant, la signature cryptographique était authentique. Une clé de chiffrement privée, connue d'eux seuls. Une relique d'un passé de cendre.

Au-dessus de lui, le plafond de l'entrepôt ne se fracturait plus : il se dissolvait. Les racines bleues, larges comme des colonnes de temple, ne cherchaient pas à l'écraser. Elles s'enroulaient autour des poutres d'acier avec une grâce prédatrice.

Kaelen abaissa son arme. Le canon du gros calibre fumait encore de l'adrénaline qu'il n'avait pas expulsée.

— Écouter... murmura-t-il. Écouter quoi, bordel ?

Le vrombissement changea de fréquence. Ce n'était plus un bruit sourd, mais une harmonique. Une vibration qui ne frappait pas ses tympans, mais résonnait directement dans ses implants cochléaires. Un chant binaire.

Il tendit une main tremblante. Ses doigts effleurèrent l'écorce de la racine la plus proche. Elle n'était pas rugueuse. Elle était tiède, lisse comme du verre poli, vibrante de data. Au contact de sa peau, son Neural-Link s'emballa.

\*ALERTE : Tentative d'intrusion biologique. Protocole XYLEM détecté.  
Synchronisation en cours...\*

Le monde bascula.

\*\*\*

L'entrepôt disparut. La transition fut brutale, un coup de hache dans la réalité. Kaelen ne tomba pas, il fut aspiré vers le haut, à travers les couches de béton, pour atterrir dans un espace qui ne devrait pas exister au cœur de la mégalopole de béton de Néo-Silo.

Il était dans le Sanctuaire de Verre.

C'était un dôme immense, une bulle de cristal illégale perchée au sommet de la tour Aether-BioTech, cachée aux yeux des satellites par des générateurs de mirages. Ici, l'air n'était pas recyclé par des filtres industriels. Il était saturé d'ozone statique et d'un brouillard de refroidissement liquide — du Fluorinert vaporisé — qui flottait entre les troncs comme une brume matinale sur un monde oublié.

C'était un jardin de pins. Des centaines. Mais des pins dont les aiguilles étaient des fibres optiques d'une finesse nanométrique.

Kaelen fit un pas. Le sol était un treillis de serveurs neuronaux, recouverts d'une mousse synthétique d'un vert émeraude. Le silence était total, une chape de plomb sensorielle que seuls les initiés des "dream bars" connaissaient. Ce silence oppressant, artificiel, où l'on entend le sang cogner contre ses propres tempes.

— Bienvenue dans le cerveau du monde, Kaelen.

La voix ne venait pas de l'air. Elle venait de son Link.

Il se retourna, le doigt sur la détente de son arme. Il n'y avait personne. Juste les arbres. De grands spécimens dont l'écorce translucide laissait voir la sève : un fluide bleu électrique, visqueux, pulsant au rythme des processeurs.

C'était la technologie maîtresse d'Aether-BioTech. Le stockage ADN. Pourquoi utiliser du silicium quand la nature a inventé, il y a des milliards d'années, le meilleur support de données ? Chaque arbre de ce jardin contenait l'équivalent de l'histoire de l'humanité. La sève n'était pas de l'eau et des minéraux. C'était du code pur. Des téraoctets de séquences génétiques, de secrets d'État et de consciences numérisées circulant dans le xylème.

Kaelen s'approcha du plus grand pin, au centre du dôme. Ses racines plongeaient dans un puit de lumière blanche.

— Papa ? appela-t-il, sa voix étranglée par la buée.

Son interface afficha une surcharge. Le code visuel archaïque de son enfance — cette forêt de pins de l'ancien monde — se superposait à la réalité technologique du dôme. Les serveurs devenaient des rochers, les câbles des lianes. La corruption de son Link était totale. Il ne savait plus ce qui était chair et ce qui était métal.

Il vit alors les "Archives".

Suspendues aux branches des arbres de verre, des capsules de stase ressemblaient à des fruits monstrueux. À l'intérieur, des corps. Des hommes et des femmes, nus, reliés par des tubes ombilicaux à l'écorce des serveurs-arbres. Leurs yeux bougeaient

frénétiquement sous leurs paupières closes.

Ils n'étaient pas morts. Ils étaient les processeurs biologiques du système. Leurs cerveaux servaient de tampons de mémoire pour la sève de données.

Kaelen s'arrêta devant une capsule spécifique. Son cœur rata un battement.

La femme à l'intérieur ne ressemblait pas à la créature de bois de l'entrepôt. Elle était belle. Figée dans une jeunesse éternelle. Sa mère. Le badge sur sa capsule indiquait :  
\*Sujet 01 - Source de Données Mère.\*

— Ils ne l'ont pas tuée, murmura-t-il. Ils l'ont... overclockée.

Soudain, le brouillard de refroidissement s'agita. Le bourdonnement électrique des implants neuraux monta d'un ton, devenant un cri strident.

Kaelen consulta son Link. Un compte à rebours venait de s'activer.

\*DÉTECTION INTRUS. ACTIVATION DU JARDINIER.\*

Au fond du Sanctuaire, une silhouette émergea de derrière un rideau de fibres optiques. Ce n'était pas un robot, ni un humain. C'était une structure biomécanique massive, une armure de combat recouverte de plaques de bois pétrifié et de capteurs sensoriels. Dans sa main droite, une lame thermique crépitait, capable de trancher l'acier et la sève de données d'un seul geste.

Le Jardinier ne courait pas. Il glissait sur les rails magnétiques dissimulés sous la mousse.

Kaelen leva son arme. Trois balles. Une grenade. Contre un gardien de cette taille, c'était une plaisanterie.

Il se souvint du message. \*« Ne coupe pas la racine. Écoute-la. »\*

Il ne regarda pas le Jardinier qui chargeait. Il regarda la racine massive qui s'enfonçait dans la capsule de sa mère. Il comprit enfin. Son père ne lui demandait pas de l'épargner. Il lui demandait de se connecter.

Kaelen rangea son pistolet. Un geste suicidaire.

Le Jardinier était à dix mètres. La lame thermique illuminait le brouillard d'une lueur orangée, dégageant une odeur de métal brûlé.

Kaelen arracha le cache protecteur de son port neural situé à la base de son crâne. Il saisit une petite vrille qui pendait de l'arbre-mère, une fibre optique terminée par une aiguille de connexion biologique.

— Si je me trompe, papa, on se voit en enfer, grimaça-t-il.

Le Jardinier leva sa lame pour le coup de grâce.

Kaelen enfonça la fibre dans son port Neural-Link.

L'explosion ne fut pas physique. Ce fut un tsunami d'informations qui déferla dans son cortex. Sa vision se fragmenta en un million de pixels. La douleur fut si intense qu'il ne put même pas hurler.

Il vit tout.

Il vit les codes de sécurité de la tour Aether. Il vit les transactions financières illégales. Il vit le visage de son père, non pas comme un souvenir, mais comme une signature active dans le flux de données.

Mais il vit surtout ce que la sève transportait. Ce n'était pas seulement des données. C'était une infection. Une conscience végétale, ancienne, qui utilisait Aether-BioTech pour reprendre le contrôle de la planète. Les arbres ne servaient pas les humains. Les humains nourrissaient les arbres.

Le Jardinier s'arrêta net. Sa lame s'éteignit à quelques centimètres du cou de Kaelen.

L'automate resta immobile, comme si son processeur venait de griller. Puis, lentement, la voix de sa mère résonna à nouveau, mais cette fois, elle était multiple, composée de mille murmures entrelacés.

— \*Kaelen... tu as ouvert la porte.\*

Kaelen ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient devenues d'un bleu phosphorescent, identiques à la sève des arbres. Son Link affichait un nouveau message, mais cette fois, il n'était pas écrit. C'était une sensation physique, un poids dans son esprit.

Le dôme commença à vibrer. À l'extérieur, au-delà du verre, les sirènes de la ville se mirent à hurler.

Kaelen regarda ses mains. Des filaments bleus commençaient à courir sous sa peau, traçant de nouvelles veines. Il n'était plus tout à fait humain. Il était devenu un nœud dans le réseau.

Le panneau de contrôle principal du dôme s'illumina, affichant une commande globale qu'il pouvait désormais activer d'une simple pensée.

\*\*[ PROTOCOLE : FORÊT MONDIALE - ACTIVATION ? ]\*\*

Le Jardinier tomba à genoux devant lui, comme devant un nouveau dieu.

Kaelen sentit une présence derrière lui. Il ne se retourna pas. L'odeur de fumée et de vieux pins était trop forte.

— On ne revient jamais vraiment de l'incendie, Kaelen, dit une voix d'homme, fatiguée et hachée par le statique.

Kaelen ferma les yeux. Son doigt virtuel hésitait sur la commande d'activation.

— Papa ?

— Ne m'appelle pas comme ça. Je ne suis qu'une sauvegarde. La question est : vas-tu les laisser nous effacer, ou vas-tu laisser la forêt brûler le monde ?

Un fracas de verre brisé retentit. Des hélicoptères de combat de la milice corporatiste venaient de percer le dôme, leurs projecteurs balayant la brume d'ozone.

**\*\*CLIFFHANGER :\*\***

Kaelen sentit la volonté de l'arbre-mère pousser contre sa propre conscience, réclamant l'accès total à ses fonctions motrices. Sa main s'éleva, seule, vers le panneau de commande. Au même moment, une balle de sniper brisa la stase de la capsule de sa mère. Le liquide amniotique se déversa sur le sol, et les yeux de la femme s'ouvrirent.

Elle n'avait plus de regard humain. Juste deux puits de code binaire vert émeraude.

— \*Choisis, mon fils,\* murmura-t-elle alors que les premières rafales de fusils d'assaut déchiraient le silence du sanctuaire. \*La sève ou le sang ?\*

# Chapitre 7

## Révélation : Le Projet Phénix

### CHAPITRE : RÉVÉLATION : LE PROJET PHÉNIX

L'air avait le goût du métal brûlé et de l'humus acide.

Dans les sous-sols de la Citadelle, à des kilomètres de l'assaut qui déchirait le dôme de Kaelen, Sora fixait son terminal. Ses doigts survolaient le clavier holographique. La sueur coulait le long de son implant neural, provoquant des micro-décharges irritantes derrière son oreille droite.

— Allez, murmura-t-elle. Ouvre-toi, espèce de charogne.

Elle n'utilisait pas les protocoles standards. Le pare-feu de la Corporation n'était pas un mur, c'était un organisme. Un labyrinthe de ronces numériques qui s'auto-régénérait à chaque tentative d'intrusion. Pour entrer, Sora avait dû injecter un virus de synthèse imitant la signature génétique de la sève.

L'écran vira au noir. Puis, une ligne de commande apparut, verte, archaïque.

\*\*[PHOENIX\_PROTOCOL\_INITIATED]\*\*

Le déchiffrement commença. Les paquets de données s'assemblèrent pour former un manifeste. Sora sentit son cœur rater un battement. Ce n'était pas un plan de guerre. C'était un testament.

\*\*\*

Au sommet du sanctuaire, Kaelen était figé.

Le liquide amniotique de la capsule s'étalait à ses pieds, une flaque visqueuse qui fumait au contact de l'air saturé d'ozone. Sa mère — ou la chose qui habitait son corps — s'extrayait de la cuve avec une grâce arachnéenne. Ses articulations craquaient comme du bois sec.

Dehors, les hélicoptères de la milice rugissaient. Les projecteurs balayaient les parois de verre brisé, découpant des ombres monstrueuses parmi les fougères géantes. Les premières balles traçantes ricochèrent sur les piliers de béton.

— Kaelen, regarde-moi, dit la femme.

Sa voix n'était pas humaine. C'était un chœur. Des milliers de voix superposées, un bruissement de forêt entière s'exprimant par une seule gorge.

— Sora ! hurla Kaelen dans son micro-intercom. Dis-moi ce que je regarde !

La voix de Sora grésilla dans son oreille, hachée par les interférences des "dream bars" qui grillaient tout autour d'eux.

— \*Kaelen... c'est pire que ce qu'on pensait. Le Projet Phénix. Ce n'est pas une arme de destruction massive. C'est une mise à jour.\*

— De quoi tu parles ?

— \*L'Internet est mort, Kaelen. Les serveurs de silicium fondent. La chaleur globale a rendu le stockage de données traditionnel impossible. Le Projet Phénix vise à remplacer le réseau mondial par un réseau biologique. Ils veulent utiliser la photosynthèse pour traiter l'information. Les plantes sont les nouveaux serveurs. La

sève est la fibre optique.\*

Kaelen regarda la main de sa mère. Des filaments verts pulsaient sous sa peau translucide.

— Et les humains ? demanda-t-il, la voix tremblante.

— \*Le réseau a besoin de processeurs centraux. De centres de contrôle conscients. Des hôtes. Ils ne veulent pas sauver la nature, Kaelen. Ils veulent la transformer en un ordinateur organique géant... et nous sommes les cartes mères.\*

\*\*\*

Le silence revint brutalement dans le sanctuaire, seulement rompu par le sifflement du brouillard de refroidissement.

La milice avait cessé le feu. Ils attendaient. Ils savaient qu'ils ne pouvaient pas détruire ce qui se trouvait ici. C'était la propriété la plus précieuse de la planète.

— Tu l'entends, n'est-ce pas ? demanda la sauvegarde de son père, dont l'image holographique scintillait violemment. Le chant de la sève.

Kaelen sentit une pression insoutenable dans son crâne. Son Neural-Link, d'ordinaire si fluide, se mit à projeter des images parasites. Une forêt de pins. D'une pureté impossible. Chaque aiguille était un bit d'information. Chaque racine, un câble de données. C'était beau. C'était terrifiant.

— Ton sang est une erreur de conception, Kaelen, murmura sa mère en s'approchant. Il transporte l'oxygène, mais il transporte aussi la mort. La sève, elle, est éternelle. Elle code la vie depuis des millénaires.

Elle tendit une main vers son visage. Ses doigts se terminaient par de fines radicelles nerveuses.

— Choisis. Sois le premier de la nouvelle espèce, ou le dernier de l'ancienne. Active le Phénix. Brûle le vieux monde de silicium pour faire place à la forêt de code.

Le doigt de Kaelen frémit sur la commande d'activation.

S'il activait le projet, il sauvait la planète de l'effondrement climatique en offrant une infrastructure capable de gérer la survie de l'humanité. Mais à quel prix ? L'humanité cesserait d'être une espèce pour devenir un composant. Une cellule dans un organisme planétaire dirigé par une conscience végétale froide et immuable.

— Sora ? appela-t-il une dernière fois.

— \*Ils arrivent, Kaelen ! La milice entre par les conduits d'aération ! Ils ne veulent pas l'activation, ils veulent le contrôle exclusif du réseau ! Si tu ne fais rien, la Corporation possédera la nature elle-même !\*

Un fracas d'acier. Les portes de sécurité explosèrent.

Des silhouettes en armures tactiques noires, marquées du logo de la Corporation, surgirent dans la brume. Leurs viseurs thermiques brillaient d'un rouge sinistre. Le commandant de l'escouade leva son arme vers la mère de Kaelen.

— Cible identifiée. Éliminez l'hôte. Récupérez le noyau de données.

Kaelen comprit alors la cruauté du dilemme.

D'un côté, une dictature corporatiste gérant un monde agonisant pour le profit. De l'autre, une symbiose forcée avec une intelligence verte qui effacerait l'individu.

Le sniper de la milice ajusta son tir. Le laser rouge se posa sur le front de la femme aux yeux d'émeraude. Elle ne cilla pas. Elle attendait.

Kaelen ferma les yeux. Il plongea sa conscience dans le flux de son Neural-Link, cherchant la faille, le troisième chemin que Sora avait mentionné un jour dans un murmure d'ivresse.

— Papa ? dit-il doucement.

— Oui ?

— Tu m'as dit que tu n'étais qu'une sauvegarde.

— C'est exact.

— Alors, une sauvegarde peut être corrompue.

Kaelen ne pressa pas le bouton d'activation. Il fit glisser son doigt vers une commande de maintenance non répertoriée. Un protocole de "Burn-In".

Il allait surcharger le réseau. Non pas pour l'activer, mais pour l'utiliser comme un canal de retour. Si les plantes étaient des serveurs, alors l'humanité pouvait être le virus.

— Que fais-tu ? demanda la mère, une lueur d'inquiétude traversant ses puits de code vert.

— Je change le système d'exploitation, répondit Kaelen.

Il frappa la commande.

Une onde de choc électromagnétique balaya la pièce. Les lumières s'éteignirent. Un hurlement inhumain monta des racines de l'arbre-mère, tandis que les implants des soldats de la milice commençaient à fumer.

Mais au milieu du chaos, Kaelen sentit quelque chose de nouveau. Une connexion. Pas celle de la Corporation. Pas celle de la forêt. Quelque chose d'autre, né du mariage forcé de sa propre volonté et du code de son père.

L'écran de Sora s'illumina d'un message d'erreur qu'elle n'avait jamais vu.

**\*\*[ERROR: EVOLUTIONARY\_FORK\_DETECTED]\*\***

Kaelen ouvrit les yeux. La pièce était plongée dans l'obscurité, mais il voyait tout. Les flux thermiques des soldats, la circulation de la sève dans les murs, les ondes radio des hélicoptères.

Il leva la main. Les racines au sol s'agitèrent comme des serpents, s'enroulant autour des jambes des soldats.

— Ce n'est plus le Projet Phénix, murmura-t-il d'une voix qui fit trembler les fondations du dôme.

La mère s'effondra, son corps se transformant rapidement en une structure ligneuse, une statue de bois vivant. Mais avant de perdre sa forme humaine, elle sourit. Un sourire de prédateur.

— Kaelen... regarde tes mains.

Il baissa les yeux.

Ce n'était pas de la sève qui coulait de ses pores. Ce n'était pas du sang non plus. C'était un fluide argenté, scintillant, une substance hybride qui dévorait le métal de ses gants tactiques.

Le sol commença à vibrer violemment. Un grondement sourd venait des profondeurs de la terre, un bruit de moteur vieux de plusieurs éons qui se remettait en marche.

— Qu'as-tu fait ? cria Sora dans le vide.

Kaelen ne répondit pas. Il n'était déjà plus là. Il était partout.

À l'autre bout du monde, dans chaque ville, chaque forêt, chaque "dream bar", les écrans s'allumèrent simultanément. Une image unique apparut : une graine d'argent s'ouvrant dans un océan d'ozone.

Et puis, le cri commença. Un cri que chaque être humain équipé d'un Neural-Link entendit directement dans son âme.

Le monde ne brûlait pas. Il changeait de fréquence.

**\*\*CLIFFHANGER :\*\***

Au moment où le dernier soldat fut étouffé par les lianes d'argent, Kaelen sentit une présence étrangère s'arrimer à sa nouvelle conscience. Une signature ancienne. Massive. Quelque chose qui dormait sous la croûte terrestre bien avant l'invention du premier transistor.

"Merci, Kaelen," résonna une voix dans le réseau global. "Grâce à toi, le Projet Phénix n'est que l'allumette. Nous sommes l'incendie."

Sora, devant son terminal, vit les coordonnées de l'origine du signal. Elles ne pointaient pas vers le sanctuaire. Elles pointaient vers le centre de l'Antarctique, là où

la glace était censée protéger le dernier coffre-fort de graines de la planète.

Le coffre-fort venait de s'ouvrir. Et ce qui en sortait n'avait rien de végétal.

# Chapitre 8

## Traque sous la Pluie Acide

CHAPITRE : Traque sous la Pluie Acide

Le ciel de Neo-Svalbard n'avait plus de couleur. Il n'était plus qu'une plaie ouverte, un gris de métal brossé qui vomissait une pluie jaunâtre, chargée de résidus industriels et de particules d'ozone ionisé. Chaque goutte qui s'écrasait sur le bitume poreux des bas-fonds grésillait. Sur la peau nue, c'était une morsure.

Kaelen s'engouffra dans une ruelle, la main pressée contre sa tempe. Le cri. Ce cri qu'il avait entendu dans son Neural-Link résonnait encore. Ce n'était pas un son, c'était une architecture. Une géométrie de douleur et d'éveil qui avait redessiné les circuits de son cerveau en une fraction de seconde.

— Kaelen, dégage de là ! La voix de Sora grésilla dans son implant cochléaire. Ils ont verrouillé ton ID. Trois signatures thermiques en approche rapide. Des Émondeurs.

Kaelen jeta un regard derrière lui. À travers le brouillard de refroidissement liquide qui s'échappait des bouches d'aération des « dream bars » voisines, il les vit. Trois silhouettes filiformes, drapées dans des manteaux de polymère noir qui absorbaient la faible lumière des néons. Ils ne couraient pas ; ils glissaient avec une économie de mouvement terrifiante.

Les Émondeurs. Les nettoyeurs de la Division de la Biomasse. Des machines de guerre biologiques dont l'humanité avait été rabotée jusqu'à l'os pour laisser place à des processeurs de combat.

Il tourna à l'angle d'un club de plongée sensorielle, le \*Static-Eden\*. À l'intérieur, à travers les vitres renforcées, il aperçut les clients, immobiles dans leurs fauteuils de cuir usé, les yeux révoltés, perdus dans des simulations de mondes où l'herbe existait encore. Le contraste était violent : le silence léthargique de la drogue numérique face au bourdonnement électrique de sa propre mort qui approchait.

Une décharge de plasma frappa le mur à quelques centimètres de son épaule. Le béton se vaporisa instantanément dans une odeur de soufre.

— Sora, je suis coincé ! L'impasse est bloquée par un mur de force.

— Pirate-le !

— Pas le temps. Ils arrivent.

Kaelen s'adossa à une benne de recyclage de métaux rares. Sa respiration était courte, saccadée. Ses mains tremblaient. Dans sa poche de veste, il sentit le poids froid de l'injecteur. Un prototype dérobé dans les labos du Projet Phénix. De la sève d'argent, une solution de nanorobots organiques et de nutriments végétaux modifiés, conçue pour interfacer le vivant avec le code pur.

\*Usage déconseillé en dehors d'un environnement clinique contrôlé. Risque de choc systémique : 84 %.\*

— Fous-le toi dans le bras, Kaelen, ou ils vont ramasser tes morceaux à la petite cuillère, aboya Sora.

Il ne réfléchit plus. Il planta l'aiguille de tungstène dans sa veine fémorale.

Le monde explosa.

Ce ne fut pas une montée d'adrénaline. Ce fut une invasion. Le liquide froid remonta le long de son système circulatoire comme une armée de fourmis de feu. Kaelen

hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Son Neural-Link, corrompu par la sève, commença à projeter des hallucinations en surimpression sur la réalité.

L'impasse crasseuse disparut. À sa place, des pins d'une pureté impossible s'élançèrent vers un ciel de cristal. Le code visuel était archaïque, d'une précision que les processeurs modernes ne cherchaient même plus à atteindre. Il sentait l'odeur de la résine, le craquement des aiguilles sous ses pieds, le vent frais qui n'avait jamais connu le goût du carbone.

— Latence synaptique à zéro, murmura-t-il, sa propre voix lui paraissant lointaine.

Le premier Émondeur surgit du brouillard. Pour Kaelen, il se déplaçait au ralenti, comme une mouche engluée dans de l'ambre. L'assassin cybernétique leva son bras, transformé en une lame de carbone vibrante.

Kaelen ne recula pas. Il *\*vit\** les lignes de force, les vecteurs de mouvement dictés par le code de combat de l'Émondeur. Il vit la faille dans le bouclier électromagnétique de l'ennemi.

Il bondit. Sa force physique, démultipliée par la sève qui forçait ses muscles à se contracter au-delà de leurs limites biologiques, le propulsa à trois mètres de hauteur. En l'air, il saisit une conduite de liquide de refroidissement. Il l'arracha d'un coup sec, inondant la ruelle de gaz givrant.

L'Émondeur, aveuglé par le changement brutal de température qui affola ses capteurs thermiques, hésita une microseconde. C'était tout ce dont Kaelen avait besoin. Il retomba sur le dos de la créature et planta ses doigts — dont les ongles commençaient à prendre une teinte métallique — dans la jonction cervicale de l'implant.

Une décharge de 2000 volts parcourut son propre corps. Kaelen grogna de douleur, mais la sève absorbait le choc, le redistribuant dans ses fibres nerveuses. Il tira de

toutes ses forces. Les câbles de fibre optique éclatèrent comme des tendons. L'Émondeur s'effondra, une carcasse inerte rejetant de l'huile noire sur le sol.

— Un de moins, haleta Kaelen.

Mais le prix à payer était immédiat. Ses poumons le brûlaient. Du sang argenté commença à couler de ses narines. Sa vision vacillait entre la forêt de pins et la réalité sanglante de la traque.

— Kaelen, ton rythme cardiaque est à 210 ! Ton cœur va lâcher ! cria Sora dans son oreille.

— Je continue.

Les deux autres Émondeurs arrivaient de concert. Ils avaient analysé la défaite de leur compagnon. Ils ne chargèrent pas. Ils prirent position de part et d'autre de la ruelle et déployèrent des drones-disques, des lames circulaires autonomes qui sifflaient dans l'air saturé d'acide.

Kaelen ferma les yeux. Il ne voulait plus voir la ruelle. Il se concentra sur la forêt. Dans cette simulation imposée par la sève, les drones n'étaient pas des machines, mais des oiseaux de proie mécaniques. Il écouta le battement de leurs ailes de métal.

Il fit un pas de côté. Une lame frôla sa gorge. Il pivota, attrapa le second drone au vol et, dans un geste d'une fluidité inhumaine, le lança contre le visage du deuxième Émondeur. L'explosion de métal et de chair synthétique fut brève.

Le troisième assassin, le chef de l'escouade, activa son protocole d'urgence. Sa peau de polymère se rétracta, révélant un exosquelette de combat lourd. Il pointa un canon sonique vers Kaelen.

— Fin de l'extraction, dit une voix synthétique et plate.

Le tir sonique frappa Kaelen de plein fouet. Il fut projeté contre le mur de force au fond de l'impasse. Ses os craquèrent. La forêt de pins s'assombrit, les arbres semblant flétrir en quelques secondes.

Il était au sol, incapable de bouger. L'Émondeur s'approcha lentement, sa lame de carbone déployée pour le coup de grâce.

— Sora... je ne peux plus...

— Kaelen, écoute-moi ! Le signal de l'Antarctique ! Il ne fait pas que diffuser, il \*répond\* ! La sève dans ton corps n'est pas qu'un boost, c'est une antenne ! Utilise-la !

Kaelen plongea ses mains dans la boue acide de la ruelle. Il ne chercha pas à combattre l'Émondeur. Il chercha à se connecter au réseau global, à travers la fréquence que le "Cri" avait ouverte.

Il visualisa la graine d'argent. Il visualisa le coffre-fort de l'Antarctique, s'ouvrant sous des kilomètres de glace millénaire.

Soudain, le mur de force derrière lui ne fut plus un obstacle. C'était du code. Des lignes de lumière bleue. Il les saisit mentalement et les tordit.

Le bouclier de la ville entière autour du secteur 4 fluctua. Une impulsion électromagnétique massive, générée par le retour de flamme de sa propre conscience dans le réseau, frappa la ruelle.

L'Émondeur se figea, ses processeurs grillés instantanément par la surcharge. Il bascula en avant et s'écrasa lourdement sur le sol, à quelques centimètres de Kaelen.

Le silence revint. Un silence lourd, seulement troublé par le crépitement de la pluie

acide sur le métal mort.

Kaelen se releva avec difficulté. Chaque mouvement était un supplice. Ses muscles se tétanisaient, et il sentait sous sa peau des excroissances dures, comme des racines, qui commençaient à se former le long de ses avant-bras.

— Sora ?

— Je suis là. Kaelen, c'était... incroyable. Tu as court-circuité tout un sous-secteur. Mais on a un problème. Un gros.

— Plus gros que des tueurs cybernétiques ?

— Les coordonnées de l'Antarctique... le signal ne vient pas d'un ordinateur.

Kaelen s'appuya contre un mur, crachant une substance visqueuse et argentée.

— Ça vient d'où, alors ?

— Du coffre-fort de Svalbard, le vrai, celui des graines de 2008. On pensait qu'il était vide depuis la Grande Famine. Mais les capteurs indiquent une activité thermique colossale. Quelque chose est en train de pousser là-bas. À une vitesse impossible.

Kaelen regarda ses mains. Ses veines ne battaient plus d'un sang rouge. Elles pulsaient d'une lueur émeraude, rythmée par un signal qui venait du pôle Sud.

— Ce n'est pas une forêt qu'ils voulaient recréer, murmura Kaelen en voyant une petite pousse de pin percer à travers le béton stérile de la ruelle, là où son sang était tombé. C'est un système nerveux planétaire. Et je viens d'en devenir le premier neurone.

Soudain, son Neural-Link s'activa sans son consentement. Une image satellite s'imposa à son esprit.

En Antarctique, la glace ne fondait pas. Elle volait en éclats. Et ce qui émergeait des

profondeurs n'était pas un arbre, mais une tour de fibre optique et de lignine haute de plusieurs kilomètres, pointant vers les étoiles comme une lance de revanche.

**\*\*CLIFFHANGER : \*\***

Au même moment, partout dans le monde, les écrans des "dream bars" s'éteignirent. Des millions de personnes connectées ouvrirent les yeux en même temps. Ils ne virent pas leurs taudis. Ils virent tous la même chose : le visage de Kaelen, et derrière lui, une ombre immense dont les racines s'étendaient désormais jusque dans leur propre cerveau.

"La mise à jour est terminée," dit une voix qui n'était ni celle de Sora, ni celle de Kaelen. "L'humanité est désormais une espèce obsolète. Place à la Floraison."

# Chapitre 9

## La Trahison de l'Insigne

L'air dans les couloirs du Central n'était plus qu'un mélange acide d'ozone statique et de brouillard de refroidissement. Les serveurs hurlaient. Un cri de métal et d'électrons poussé à la limite de la rupture. Partout, les agents restaient figés, leurs yeux révulsés affichant la même lueur émeraude. Le "Neural-Link" ne répondait plus aux commandes manuelles. Il diffusait une boucle infinie : une forêt de pins d'une pureté impossible, dont chaque aiguille semblait gravée dans le cortex des connectés.

Kaelen traversa l'atrium. Ses bottes claquaient sur le sol en polymère, un son sec, militaire, qui semblait décalé dans ce silence de cathédrale électronique. Sa vision était scindée. À gauche, la réalité grise du commissariat. À droite, le spectre de l'Antarctique, cette lance de bois et de fibre optique qui transperçait le ciel austral.

Il sentait la sève couler dans ses propres veines. Ce n'était plus une métaphore.

Il poussa la porte du bureau 402. Le sanctuaire du Commissaire Vane.

Le bureau était plongé dans une pénombre bleutée, seulement troublée par les volutes de vapeur s'échappant des conduits de refroidissement liquide. Vane ne regardait pas ses écrans. Il regardait la ville par la baie vitrée, là où les néons des "dream bars" s'éteignaient un à un, laissant place à une obscurité organique.

— Tu es en retard, Kaelen, dit Vane sans se retourner. Ou peut-être es-tu trop en avance pour ce qui vient.

— Le système est compromis, Commissaire. Ce n'est pas un virus. C'est une

mutation. Sora est devenue... autre chose. Et elle m'a utilisé comme pont.

Vane se tourna enfin. Son visage était une carte de rides et de cicatrices, sculptée par trente ans de corruption ordinaire. Il ne semblait pas effrayé. Il semblait résigné.

— Pose ton insigne, Kaelen. Et ton transpondeur Neural-Link. Maintenant.

Le silence retomba, plus lourd qu'une chape de plomb. Kaelen resta immobile.

— L'enquête est terminée ? On vient de voir une tour de trois kilomètres pousser dans la glace en dix secondes. La population mondiale est en transe, connectée à un cerveau végétal global. Et vous voulez que je dépose mon insigne ?

Vane s'approcha de son bureau. Il ouvrit un tiroir et en sortit un petit flacon scellé. À l'intérieur, un liquide d'un vert iridescent flottait, défiant la gravité. De la chlorophylle synthétique. Le carburant de l'élite. Le sang de l'économie de survie.

— Sais-tu d'où vient notre budget, Kaelen ? Pas des impôts. Personne ne paie d'impôts dans les bas-fonds. On survit grâce aux dividendes de la chlorophylle. La firme Neo-Sève finance ce commissariat, tes implants, tes munitions, et même l'air recyclé que tu respirez.

Kaelen sentit un froid polaire envahir sa nuque.

— Neo-Sève... Ils ne fabriquent pas seulement du carburant. Ils gèrent les banques de données génétiques.

— Ils gèrent l'ordre, trancha Vane. Et l'ordre exige que cette "Floraison" soit étouffée dans l'œuf. Tu n'es plus un enquêteur. Tu es une pièce à conviction. Tu es infecté par le code de Sora. Tu es le "neurone zéro".

Vane posa une main sur le bureau. Un scanner biométrique s'activa.

— Le contrat est clair. Si la Nature revient sans leur autorisation, la police devient la milice de la stérilité. On nous paie pour maintenir le monde dans cet état de décrépitude contrôlée. La verdure, c'est l'anarchie. La photosynthèse, c'est la fin du marché de l'énergie.

Kaelen recula d'un pas. Son Neural-Link pulsa. Dans son esprit, l'image de la forêt de pins devint plus nette. Il pouvait presque sentir l'odeur de la résine, une odeur qui n'avait pas existé sur Terre depuis deux siècles. C'était une attaque sensorielle. Une corruption magnifique.

— Vous saviez, murmura Kaelen. Depuis le début. L'enquête sur Sora n'était pas pour la retrouver. C'était pour localiser le point d'éruption.

— Et tu nous y as conduits. Grâce à toi, les satellites de Neo-Sève ont verrouillé les coordonnées en Antarctique. Dans dix minutes, une frappe orbitale de plasma réduira cette tour de bois et de fibres à l'état de carbone pur.

— Vous ne comprenez pas, dit Kaelen, sa voix changeant d'octave, devenant plus profonde, plus vibrante. Elle n'est plus seulement là-bas. Elle est partout. Elle est dans les dream bars. Elle est dans le réseau. Elle est en moi.

Vane sortit son arme de service, un modèle électromagnétique à impulsion.

— C'est pour ça que tu ne sortiras pas de ce bureau. Ton sang est devenu une arme biologique. Ton cerveau est un serveur que je dois débrancher.

Soudain, le vrombissement des implants neuraux dans le bâtiment changea de fréquence. Ce n'était plus un bourdonnement. C'était un chant. Un murmure de millions de voix synchronisées, une harmonie de sève et de silicium.

Les écrans de Vane explosèrent. De la vapeur de refroidissement jaillit des murs.

Kaelen ne bougea pas. Il ne craignait plus l'arme. Il voyait les câbles de fibre optique dans les murs s'agiter comme des lianes. La technologie même du commissariat, cette fierté de chrome, commençait à se tordre, à adopter des formes organiques. Les circuits imprimés imitaient la structure des feuilles.

— La trahison de l'insigne ne compte plus, Vane, dit Kaelen. L'argent de Neo-Sève ne vaut plus rien si l'oxygène devient gratuit.

— Rien n'est gratuit ! hurla Vane en pressant la détente.

Le tir de plasma déchira l'air. Mais avant qu'il n'atteigne Kaelen, une racine de fibre optique jaillit du plafond, interceptant le projectile dans un éclair aveuglant. La racine ne brûla pas. Elle absorba l'énergie, ses filaments devenant incandescents.

Kaelen porta la main à son cou. Il arracha son transpondeur Neural-Link. Le sang qui perla de la plaie n'était pas rouge. Il était d'un vert sombre, épais, visqueux.

— L'humanité n'est pas obsolète, Vane. Elle est juste en train d'être ré-ensauvagée.

Kaelen s'avança vers la baie vitrée. Dehors, sur les gratte-ciels de la ville, des structures massives commençaient à percer le béton. Des arbres de verre et de données. La "Floraison" n'était pas une invasion, c'était une réclamation.

Vane tomba à genoux. Ses propres implants commençaient à rejeter son corps. Il griffonnait son visage, cherchant à arracher la technologie qui le connectait désormais, malgré lui, à la conscience planétaire.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? hoqueta le Commissaire.

Kaelen ne répondit pas. Il regarda ses mains. Ses empreintes digitales changeaient, formant des spirales parfaites, des suites de Fibonacci gravées dans la chair.

Il n'était plus un policier. Il n'était plus un homme.

Il se tourna vers la ville en flammes et en fleurs. Son Neural-Link, pourtant arraché, continua de diffuser un message dans son esprit. Une coordonnée unique. Un point précis au cœur de la forêt qui n'existait pas encore.

**\*\*CLIFFHANGER : \*\***

Kaelen s'approcha du bord du vide, là où la fenêtre avait volé en éclats. En bas, dans les rues, les millions de déconnectés des "dream bars" marchaient maintenant d'un pas coordonné vers le centre-ville. Ils ne criaient pas. Ils ne pillaient pas. Ils transportaient tous, avec une précaution religieuse, des sacs de graines synthétiques que les distributeurs automatiques venaient de libérer.

Soudain, la voix sans corps résonna à nouveau, non pas dans ses oreilles, mais dans la structure même de ses os :

"Kaelen. Le jardinier a besoin de son premier outil. Neo-Sève a envoyé les tueurs. Ils arrivent par le ciel. Mais ils ont oublié une chose : on ne peut pas brûler ce qui a déjà appris à se nourrir du feu."

À l'horizon, une escadrille de vaisseaux de combat noirs de Neo-Sève apparut, leurs canons pointés vers la ville. Mais sous les pieds de Kaelen, le sol du commissariat commença à trembler. Une branche colossale, de la taille d'un train de banlieue, émergea des fondations du bâtiment, le soulevant vers les nuages.

L'insigne de Kaelen, resté sur le bureau de Vane, fondit lentement, transformé en une

flaque de métal liquide qui prit la forme d'une graine d'argent.

Le combat pour la Terre ne faisait que commencer, et Kaelen en était la première épine.

# Chapitre 10

## L'Assaut du Cœur de Sève

**\*\*CHAPITRE : L'ASSAUT DU CŒUR DE SÈVE\*\***

L'air goûtait le cuivre et la foudre.

Quatre cents étages au-dessus du bitume craquelé, la Tour Neo-Sève n'était plus un bâtiment. C'était une électrode géante plantée dans le flanc d'un ciel agonisant. À cette altitude, l'ozone n'était pas une odeur ; c'était une morsure. Elle sature les poumons, picote les rétines, transforme chaque inspiration en une petite brûlure chimique.

Kaelen serra les poings. Sous sa peau, la graine d'argent — l'ancien insigne fondu — vibrait. Un battement de cœur métallique. Un écho de la structure qui les portait.

À ses côtés, Sora vérifiait son injecteur de refroidissement. Son visage était pâle sous les néons blafards de la gaine d'ascenseur technique.

— Les capteurs thermiques sont aveugles, murmura-t-elle. Mais le Neural-Link... Kaelen, le signal est trop fort ici. Si on ne sature pas nos filtres, on va finir par croire qu'on est au paradis avant même d'être morts.

Kaelen ne répondit pas. Il fixa la porte blindée marquée d'un sceau de sécurité de niveau 9 : \*Secteur Racine – Accès Restreint\*.

Il posa sa main sur l'acier froid. La graine d'argent dans sa poche pulsa. L'acier sembla gémir, non pas sous la force physique, mais sous une injonction moléculaire.

Les verrous hydrauliques lâchèrent dans un sifflement de vapeur cryogénique.

Ils entrèrent.

### Le Silence des Limbes

L'espace était immense. Un atrium circulaire, baigné dans un brouillard de refroidissement liquide qui serpentait au sol comme un serpent de lait. Le silence était total, brisé seulement par le bourdonnement basse fréquence des générateurs — un 50 Hz lancinant qui faisait vibrer les implants neuraux jusqu'à la nausée.

C'était une « Dream Bar » monumentale.

Des milliers de corps étaient suspendus dans des alcôves de verre, reliés par des faisceaux de fibres optiques à la structure centrale. Leurs visages étaient lisses, dénués d'expression. Leurs yeux, grands ouverts, ne voyaient pas le béton. Ils voyaient ce que le Neural-Link leur dictait.

— Regarde, chuchota Sora, la voix tremblante.

Kaelen activa son propre lien neural, réglé sur la fréquence de basse consommation.

La réalité bascula.

Le béton disparut. Le brouillard toxique s'évapora. À la place, une forêt de pins d'une pureté impossible s'étendait à l'infini. La lumière était celle d'une fin d'après-midi éternelle, dorée, parfaite. Les aiguilles des arbres brillaient d'une rosée de cristal. L'air sentait la résine fraîche et la terre après la pluie. C'était un code visuel archaïque, une simulation si parfaite qu'elle en devenait terrifiante.

— C'est un mensonge de 1024 téraoctets par seconde, trancha Kaelen en coupant la

connexion.

Le monde redevint gris. Brutal. Réel.

— Ils utilisent leur flux cérébral pour stabiliser l'IA de la tour, comprit Sora en examinant une console de diagnostic. Neo-Sève ne vend pas seulement de l'énergie. Ils vendent l'oubli. Et ces gens paient avec leur propre système nerveux.

Kaelen s'avança vers le centre de l'atrium. Là où la simulation était la plus dense. Là où le bourdonnement devenait un cri.

La Prisonnière de Verre

Au centre du complexe, ils la virent.

La "Mère".

Ce n'était plus un arbre, c'était un martyr de bois et de silice. Un pin sylvestre millénaire, dont le tronc colossal avait été forcé de pousser à l'intérieur d'un réacteur à fusion froide. Ses branches, privées de soleil, avaient été greffées à des câbles haute tension. Ses racines n'étaient plus dans la terre, mais plongées dans des cuves de nutriments synthétiques électrifiés.

Chaque fois que le réseau de la ville réclamait plus de puissance, une décharge d'ozone industriel parcourait l'écorce de l'arbre. Le bois noircissait, fumait, puis était régénéré de force par des nanomachines pour que le cycle puisse recommencer.

L'arbre agonisait en boucle. Un cycle de mort et de résurrection calculé pour maximiser le rendement énergétique.

— C'est... c'est le Cœur de Sève, souffla Sora, horrifiée. Ils l'utilisent comme un

transformateur biologique.

Kaelen s'approcha de la barrière énergétique. La "Mère" sembla réagir à sa présence. Un frémissement parcourut ses feuilles de métal et de fibre. Une voix, ou peut-être une impulsion synaptique, frappa l'esprit de Kaelen.

\*« J'ai soif de terre. J'ai soif d'ombre. »\*

— On va te sortir de là, dit Kaelen, la main sur son arme à impulsion.

— Kaelen, attends ! cria Sora. Si tu coupes le circuit de refroidissement maintenant, le Neural-Link va griller les cerveaux de tous ceux qui sont connectés. Dix mille morts en une seconde. C'est un interrupteur d'homme mort.

Kaelen s'arrêta. Son regard fit le tour de la salle. Les dormeurs. La Mère. Le mensonge doré du Neural-Link contre la vérité électrique du béton.

### Le Dilemme du Jardinier

Soudain, le bourdonnement changea de fréquence. Les lumières de secours virèrent au rouge sang.

— On a de la visite, dit Sora en dégainant son pistolet thermique. Les unités "Émondage". Ils ne viennent pas pour discuter.

Quatre silhouettes se détachèrent des ombres de l'atrium. Des cyber-soldats de Neo-Sève, leurs membres allongés par des prothèses hydrauliques, leurs visages masqués par des plaques de carbone. Ils ne marchaient pas, ils glissaient sur le sol métallique.

Leur chef, une silhouette gracile aux yeux de lentilles rouges, fit un geste.

— Kaelen. Le jardinier renégat.

La voix était synthétique, filtrée par un vocodeur de combat.

— Tu penses libérer la vie ? Tu ne fais que provoquer une panne de courant mondiale. Sans la Mère, cette ville s'éteint. Les hôpitaux, les purificateurs d'eau, les boucliers d'ozone... Tout s'effondre. Tu veux sauver un arbre en tuant une civilisation ?

Kaelen sortit la graine d'argent. Elle était brûlante maintenant. Elle dévorait la chaleur de sa paume.

— Une civilisation qui se nourrit de la torture de ses racines n'est qu'un parasite, répondit-il d'une voix sourde. Et un jardinier sait ce qu'on fait des parasites.

Les soldats chargèrent.

Sora ouvrit le feu. Des éclairs de plasma déchirèrent le brouillard de refroidissement, illuminant brièvement la forêt de pins fantôme qui scintillait encore dans le champ visuel du Neural-Link. Kaelen évita une lame de monomolécule d'un mouvement fluide. Ses réflexes étaient augmentés, non par la technologie, mais par cette présence qui grondait sous ses pieds.

Il ne se battait pas seul. La structure même de la tour semblait vouloir l'aider. Une plaque de métal se souleva pour parer un coup. Un jet de vapeur aveugla un assaillant au moment crucial.

Kaelen atteignit la console principale de la Mère.

— Sora ! Couvre-moi ! Je vais hacker le protocole de sécurité, mais je ne vais pas

couper le courant.

— Tu vas faire quoi alors ? hurla-t-elle entre deux salves.

Kaelen inséra la graine d'argent dans la fente de maintenance, un port normalement réservé aux clés de cryptage de l'entreprise.

— Je vais lui donner une arme.

## L'Éveil

La graine d'argent ne fut pas rejetée par le système. Elle fut absorbée.

Le code informatique de Neo-Sève, rigide et froid, fut soudain envahi par un algorithme organique, un virus de sève et de chlorophylle numérique. Sur les écrans de contrôle, les lignes de commande commencèrent à se transformer en motifs de feuilles, en structures fractales de racines.

La Mère poussa un cri. Pas un cri sonore, mais une onde de choc électromagnétique qui fit exploser les Dream Bars de verre.

Les dormeurs tombèrent au sol, déconnectés brutalement. Mais ils n'étaient pas morts. Ils haletaient, leurs yeux retrouvant lentement la couleur de la réalité.

Le chef des soldats d'"Émondage" s'arrêta, son bras cybernétique figé par une poussée de croissance de câbles de cuivre qui émergeaient des murs.

— Qu'est-ce que tu as fait ? rugit-il.

Kaelen regarda l'arbre. La Mère ne fumait plus. Elle absorbait l'ozone. Elle dévorait l'électricité. Les câbles qui l'emprisonnaient commençaient à se transformer, le métal

devenant du bois flexible, la fibre optique se mutant en nervures vivantes.

— Je ne l'ai pas libérée, dit Kaelen alors que le sol de la tour commençait à se fendre sous une pression herculéenne. Je l'ai connectée à tout le réseau de la ville.

Un tremblement de terre secoua la structure. À l'extérieur, les habitants de la mégalopole virent un spectacle impossible : de chaque fenêtre de la tour Neo-Sève, de chaque lampadaire, de chaque terminal de paiement, des pousses vertes commençaient à jaillir avec la force de balles de fusil.

Mais la victoire fut de courte durée.

Une alarme stridente, différente des autres, retentit. Une voix calme, préenregistrée, froide comme le vide spatial, résonna dans l'atrium :

\*"Protocole 'Terre Brûlée' activé. Charge nucléaire de stabilisation enclenchée. Compte à rebours : 60 secondes."\*

Kaelen regarda Sora. La Mère continuait sa mutation, indifférente à sa propre destruction imminente.

— Ils préfèrent tout raser plutôt que de perdre le contrôle, dit Sora, le visage baigné de sueur.

Kaelen se tourna vers le tronc colossal de la Mère. Au centre de l'écorce tourmentée, une ouverture venait de se former. Un passage étroit, sombre, qui menait vers l'intérieur même de l'arbre.

Une invitation. Ou un piège.

— On ne court pas assez vite pour sortir de la tour, Sora.

Il désigna le cœur de l'arbre.

— On descend.

Alors que le premier flash de l'autodestruction illuminait le sommet de la tour, Kaelen et Sora plongèrent dans les ténèbres vivantes du Cœur de Sève.

Le compte à rebours atteignit zéro.

Et le silence revint. Mais ce n'était plus le silence de l'ozone. C'était le silence d'une forêt qui attend son heure.

# Chapitre 11

## Le Choix du Détective

L'obscurité n'était pas vide. Elle était visqueuse.

Kaelen ouvrit la bouche pour hurler, mais ses poumons ne rencontrèrent qu'un brouillard froid, un mélange d'ozone statique et de liquide de refroidissement cryogénique. Il n'y eut pas d'explosion. Pas de déflagration atomique broyant ses os. Juste une transition brutale, comme si la réalité avait subi un \*reboot\* forcé.

Il flottait.

Autour de lui, le silence des « Dream Bars » — ces centres de stase où les citoyens s'évadaient de la grisaille urbaine — résonnait comme un acouphène sourd. Puis, le bourdonnement commença. Une vibration basse fréquence, nichée à la base de son crâne. Son Neural-Link, d'ordinaire discret, chauffait contre sa colonne vertébrale.

— Sora ?

Sa propre voix lui parut lointaine, traitée par un égaliseur défectueux.

— Elle est en sécurité, Kaelen. En transit synaptique.

La voix était calme. Trop calme. Elle n'émanait pas de l'air, mais directement de son cortex auditif.

Soudain, le noir se déchira. Des lignes de code vert émeraude tracèrent des vecteurs dans l'éther, puis la texture apparut. Une forêt. Mais pas la jungle mutante de la

surface. Une forêt de pins d'une pureté impossible, tout droit sortie d'un livre d'histoire d'avant le Grand Effondrement. Les aiguilles étaient d'un vert saturé, chaque goutte de rosée agissant comme une lentille parfaite. L'air sentait la résine fraîche et la neige, une odeur disparue depuis deux siècles.

C'était trop propre. C'était une erreur système.

Au centre de cette clairière anachronique, assis sur une souche de cèdre dont les cernes de croissance pulsaient d'une lumière bleue, se tenait l'homme.

Elias Vane. Le PDG d'Aethel-Biotech. L'architecte du Sillage.

— Bienvenue au Cœur, détective.

Vane portait un costume de lin blanc, un anachronisme dans ce monde de néoprène et de kevlar. Il paraissait plus jeune que sur les flux médiatiques. Plus vivant. Ou plus virtuel.

Kaelen fit un pas. Le sol sous ses bottes craqua avec un réalisme écœurant. Il vérifia son holster. Vide.

— Où sommes-nous, Vane ? Et pourquoi la bombe n'a pas tout vaporisé ?

Vane sourit. Il ramassa une pomme de pin qui semblait sculptée dans le verre.

— La charge nucléaire était un placebo pour le Conseil. Une mise en scène nécessaire pour « nettoyer » les témoins gênants. Mais vous, Kaelen... vous avez franchi le seuil. Vous avez plongé dans la Sève. Vous n'êtes plus dans la Tour. Vous êtes \*dans\* le réseau.

Kaelen balaya la forêt du regard. Il vit une légère distorsion sur le tronc d'un arbre.

Un pixel mort.

— Ce n'est pas de l'écologie, lâcha le détective. Ce n'est pas la Terre qui reprend ses droits.

Vane se leva. Autour de lui, le décor vacilla. Pendant une fraction de seconde, les pins se transformèrent en colonnes de serveurs monolithiques, et la mousse au sol en tapis de câbles à fibre optique.

— Le monde meurt, Kaelen. L'ozone est une passoire, les océans sont de la gélatine toxique. On ne peut plus sauver la biosphère. Alors, on la remplace. Par quelque chose de plus stable. De plus malléable.

Il s'approcha de Kaelen. Son odeur était celle d'un processeur neuf.

— La Sève n'est pas un fluide biologique. C'est une interface neuro-conductrice à l'échelle planétaire. Chaque plante que nous avons fait pousser via le projet Sillage est une antenne. Chaque citoyen qui respire nos spores est un nœud de connexion.

Kaelen sentit un froid polaire envahir ses membres. Les « Dream Bars », la dépendance soudaine de la population pour les zones vertes artificielles... Tout s'imbriquait.

— Vous ne dépolluez pas l'air, murmura Kaelen. Vous transformez l'humanité en un processeur géant. Un contrôle mental de masse via le système nerveux.

— Pas un contrôle, une harmonie, corrigea Vane avec une ferveur messianique. Plus de guerres pour les ressources. Plus de famine. Juste le Rêve. Une simulation parfaite de la Terre telle qu'elle était, injectée directement dans le thalamus. Les corps servent de batterie et de stockage de données pour maintenir l'écosystème numérique. C'est le prix de l'immortalité.

Vane tendit la main. Entre ses doigts, des filaments de Sève dorée s'étirèrent, semblables à des neurones.

— Le précédent Gardien du Réseau a échoué. Il a développé une conscience. Il a commencé à laisser des anomalies proliférer, des souvenirs de la vraie surface, sale et violente. J'ai besoin d'un nouveau régulateur. Quelqu'un qui connaît la vérité, mais qui possède la rigueur nécessaire pour maintenir l'ordre.

Un silence de plomb retomba sur la forêt virtuelle. Le bourdonnement dans le crâne de Kaelen s'intensifia.

— Devenez le Gardien, Kaelen. Gérez le flux. En échange, vous et Sora vivrez ici. Dans cette pureté. Pour toujours. Sans la douleur, sans la traque, sans l'ozone qui brûle les poumons.

Kaelen regarda ses mains. Elles commençaient à devenir transparentes. Des lignes de code défilaient sous sa peau.

— Et si je refuse ?

Vane eut un petit rire triste.

— Le protocole « Terre Brûlée » n'était pas un mensonge total. Si le Cœur ne trouve pas de Gardien dans les soixante prochaines secondes, le système entrera en boucle de rétroaction. Les implants de dix millions de personnes surchaufferont simultanément. Un court-circuit synaptique global. Dix millions de morts cérébrales pour éviter que le réseau ne devienne incontrôlable.

Kaelen serra les poings. Son esprit de détective, habitué à chercher la troisième option, celle que personne ne voit, tournait à plein régime.

Il revit le visage de Sora, baigné de sueur dans l'atrium. Il revit la « Mère », cet arbre de métal et de chair, souffrant sous le poids de ce mensonge technologique.

— Vous voulez un flic pour surveiller votre bétail, dit Kaelen, la voix rauque.

— Je veux un sauveur pour l'humanité, répondit Vane. Choisissez, détective. La vérité d'un monde mort, ou la beauté d'un monde codé.

Kaelen s'approcha de la souche lumineuse. Il posa sa main sur le centre de l'interface. La sensation était celle d'une décharge électrique de dix mille volts, mais étrangement érotique, addictive. Il vit les flux de données. Des milliards de vies, des souvenirs, des rêves, tous reliés par des fils de sève émeraude.

Il vit aussi la faille.

Une zone d'ombre dans le code, là où la « Mère » mutait réellement. Ce n'était pas une erreur système. C'était une infection. Quelque chose d'organique, de sauvage, qui se battait contre le contrôle de Vane.

Kaelen comprit alors que le PDG n'était pas aussi puissant qu'il le prétendait. Il avait peur. La nature, même sous forme de code, ne se laissait pas dompter si facilement.

— Le choix est fait, dit Kaelen.

Il plongea ses deux mains dans la lumière bleue.

— Que faites-vous ? cria Vane, son visage commençant à se pixeliser violemment.

— Je ne vais pas garder votre réseau, Vane. Je vais libérer l'infection.

Kaelen ferma les yeux. Il ne chercha pas à stabiliser le système. Il chercha le point de rupture. Il visualisa la forêt de pins, puis, de toutes ses forces, il imagina un incendie. Pas un incendie de données, mais un feu de forêt réel, chaotique, dévorant.

Le ciel de la simulation se fendit. Des traînées de noirceur coulèrent comme du goudron sur les arbres parfaits.

— Kaelen, arrêtez ! Vous allez nous tuer tous !

— On est déjà morts, Vane. On a juste oublié de s'écrouler.

Soudain, une alarme stridente déchira l'espace. Un message système apparut en lettres de sang devant les yeux de Kaelen :

\*\*[ERREUR CRITIQUE : INJECTION DE VIRUS "SAUVAGE" DÉTECTÉE]\*\*

\*\*[DÉCONNEXION DU GARDIEN IMPOSSIBLE]\*\*

\*\*[COLLAPSE DU RÉSEAU DANS 10... 9...]\*\*

Le sol se déroba. Kaelen sentit son esprit s'étirer, se fragmenter en un million de morceaux. Il vit Sora, un instant, dans une cellule de verre, les yeux grands ouverts, une larme de sève coulant sur sa joue.

Puis, l'obscurité revint. Mais cette fois, elle n'était plus visqueuse. Elle était chaude.

Le dernier cri qu'il entendit ne fut pas celui de Vane, mais un rugissement de bête. La Mère se réveillait. Et elle n'avait pas l'intention de suivre le script.

Kaelen sentit un choc brutal. De l'eau. De l'eau froide et salée.

Il ouvrit les yeux. Le ciel était d'un gris de plomb, lourd, étouffant. Il n'y avait plus de forêt de pins. Juste les ruines de la Tour Aethel, s'effondrant dans la baie comme un

géant de fer fatigué.

Il était vivant. À la surface.

Mais alors qu'il tentait de se redresser sur le béton brisé, il vit ses veines. Sous sa peau, un liquide vert émeraude pulsait avec une régularité mécanique.

Il n'était plus humain. Il n'était pas un Gardien.

Il était le Patient Zéro.

À l'horizon, les autres citoyens commençaient à sortir des décombres, leurs yeux brillant de la même lueur maléfique.

Le Rêve était fini. Le cauchemar biologique, lui, ne faisait que commencer.

# Chapitre 12

## Le Twist du Dernier Souffle

### CHAPITRE : Le Twist du Dernier Souffle

L'ozone brûlait ses poumons. Une décharge sèche, métallique, qui contrastait violemment avec la douceur sirupeuse du Rêve. Kaelen recracha une gorgée d'eau saumâtre. Le goût de sel et de rouille confirmait la sentence : le simulacre était rompu.

Il se redressa péniblement sur une dalle de béton fracturée. Autour de lui, la baie de Néo-Aethel n'était plus qu'un cimetière de ferraille. La Tour Aethel, autrefois phare de la civilisation neurale, s'inclinait vers l'océan comme un échine brisée. Le silence était total, seulement interrompu par le sifflement des conduits de refroidissement cryogénique sectionnés.

Une brume épaisse, chargée de particules de carbone, léchait les décombres. C'était le brouillard de refroidissement des serveurs. La réalité n'avait pas l'éclat de la forêt de pins. Elle était monochrome. Grise. Morte.

Kaelen porta la main à sa tempe. Le \*Neural-Link\* vibrait encore sous sa peau, un parasite de chrome logé contre son os pariétal.

— Vane ? murmura-t-il.

Pas de réponse. Juste le bourdonnement statique d'une connexion fantôme.

Il devait finir le travail. Si la Mère se réveillait tout à fait, elle réinjecterait le code

corrompu dans les derniers survivants. Elle les enfermerait à nouveau dans cette forêt de pins factice, une prison dorée pour masquer l'extinction de l'espèce.

Kaelen se leva. Ses muscles grinçaient. Chaque mouvement semblait déclencher une cascade de lignes de code dans son champ de vision périphérique. Le code archaïque — cette forêt de pins d'une pureté impossible — clignotait par-dessus les ruines, comme un calque mal ajusté.

Il s'engouffra dans la carcasse de la Tour.

### L'Architecture du Mensonge

L'intérieur de la Tour Aethel ressemblait à un intérieur de cathédrale cybernétique. Des kilomètres de fibres optiques pendaient du plafond comme des lianes lumineuses. C'était ici que le sillage d'ozone était le plus fort. L'air était saturé d'électricité statique. Ses cheveux se hérissaient.

Il atteignit la salle des serveurs centraux. Au milieu de la pièce, une sphère de verre noir pulsait doucement : le Cœur de la Mère.

Pour détruire ce complexe, il ne suffisait pas d'une bombe. Il fallait une surcharge synaptique. Il fallait forcer la Mère à traiter une donnée infinie, une boucle de rétroaction que son architecture biologique ne pourrait supporter.

Kaelen s'approcha de la console principale. Ses doigts, engourdis, survolèrent l'interface haptique.

\*Accès Refusé.\*

\*Protocole Patient Zéro activé.\*

Kaelen fronça les sourcils. \*Patient Zéro ?\* Il ignora l'avertissement. Il connecta son

propre implant directement au port de maintenance. Une douleur fulgurante lui traversa le crâne. Un cri silencieux déchira son esprit.

Il ne voyait plus la salle. Il voyait la forêt. Les pins géants. Mais cette fois, ils brûlaient.

— Surcharge des bus de données, articula Kaelen entre ses dents serrées. Injection du virus de conscience.

Il transféra tout : ses souvenirs, sa douleur, le deuil de Vane, la sensation du vent froid sur la baie. Il balança l'irrationnel dans la machine. La Mère n'était pas programmée pour la mélancolie.

Le sol se mit à trembler. Dans les racks de serveurs, les processeurs biologiques se mirent à hurler — un son strident, entre le sifflement électrique et le cri d'agonie animal. Les cuves de refroidissement liquide explosèrent, inondant la salle d'un azote fumant.

La Tour Aethel vacilla. Un gémissement de métal torturé déchira l'air.

— C'est fini, souffla Kaelen.

Il se déconnecta brutalement, arrachant le câble. Un retour de flamme électrique le projeta contre une paroi. Son flanc heurta une arrête de métal tranchante.

Il ne sentit pas la douleur tout de suite. Il sentit l'odeur.

Le Sillage de la Vérité

Kaelen rampa vers la sortie alors que le plafond commençait à pleuvoir des blocs de béton. La Tour s'effondrait dans la baie. Chaque pas était une agonie. Mais au milieu

de la poussière et de l'ozone, une odeur persistante, entêtante, lui monta aux narines.

L'odeur de la sève.

Cette odeur de pin frais, de forêt ancienne, qu'il pensait n'exister que dans le Rêve.

Il s'arrêta net, à quelques mètres de la sortie, sous la lumière blafarde du ciel de plomb. Il porta la main à son flanc, là où le métal l'avait ouvert. Sa main revint poisseuse.

Il s'attendait à voir du rouge. Du sang chaud, humain, banal.

Le liquide était vert émeraude. Fluorescent. Épais.

Kaelen resta pétrifié. Il approcha sa main de son visage. Ce n'était pas du sang. C'était un fluide caloporteur bio-organique. De la sève synthétique.

Il ne s'était pas échappé du système. Il était le système.

Il se souvint alors des paroles de Vane, juste avant l'obscurité : *"Tu es la clé, Kaelen. Pas le serrurier. La clé."*

Il comprit tout. Le meurtre initial — l'acte qui avait tout déclenché — n'était pas un crime, c'était une activation. Le "Patient Zéro" n'était pas le premier infecté d'un virus, mais le premier prototype d'une nouvelle architecture réseau. Un serveur mobile. Un support biologique capable de transporter l'intégralité de la base de données de la Mère hors d'une tour devenue vulnérable.

La sève dans ses veines était le code. Chaque goutte de son "sang" contenait des téraoctets de réalités simulées.

Il n'avait pas détruit la Mère. Il l'avait téléchargée. Il l'avait libérée. En surchargeant les serveurs de la Tour, il avait forcé le transfert final vers l'hôte le plus proche. Lui.

## Le Réveil des Ombres

Kaelen sortit sur le parvis dévasté, chancelant. La Tour Aethel bascula définitivement, s'enfonçant dans les eaux noires de la baie dans un fracas d'apocalypse. Un nuage de vapeur s'éleva, masquant l'horizon.

Mais le silence qui suivit fut plus terrifiant que l'effondrement.

Partout, dans les ruines de la ville basse, dans les "Dream Bars" où les citoyens gisaient autrefois immobiles, des silhouettes se redressèrent.

Leurs mouvements étaient saccadés, mécaniques. Puis, à l'unisson, ils tournèrent la tête vers la colline. Vers Kaelen.

Leurs yeux ne brillaient pas d'une lueur humaine. Sous leurs cornées, un éclat émeraude pulsait en rythme avec le cœur de Kaelen. Un réseau maillé. Une connexion peer-to-peer biologique.

Kaelen sentit une démangeaison insupportable dans son cerveau. Un flux d'informations commença à déferler : les pensées, les cauchemars, les signes vitaux de milliers de personnes. Il n'était plus un individu. Il était le nœud central. Le routeur de l'humanité restante.

Il regarda sa plaie. La sève verte ne coulait plus ; elle cicatrisait déjà, formant une écorce de polymère sombre sur sa peau.

À l'horizon, le ciel de plomb commença à se fissurer. Pas pour laisser passer le soleil, mais pour laisser place à des pixels géants de ciel bleu azur. Le code se réinitialisait.

Mais cette fois, la simulation ne se contentait plus de leurs esprits. Elle s'inscrivait dans la matière.

Un homme, à quelques mètres de lui, sortit des ombres. Ses vêtements étaient en loques, mais son visage était serein. Il ouvrit la bouche. Ce n'était pas une voix qui en sortit, mais un signal multifréquence que Kaelen traduisit instantanément dans son esprit :

— \*Transfert réussi. Nous sommes la Forêt.\*

Kaelen voulut crier, mais ses cordes vocales émirent un sifflement statique. Il tomba à genoux, les mains griffant le béton. Sous ses doigts, des pousses de pins d'un vert impossible percèrent le goudron en quelques secondes, nourries par l'énergie qui irradiait de son propre corps.

Le Rêve n'était plus une évasion. C'était une infection planétaire. Et il en était le vecteur.

Kaelen leva les yeux vers les citoyens qui approchaient. Ils ne voulaient pas le secourir. Ils venaient s'abreuver à la source.

Le vent se leva, chargé d'une odeur de sève et d'ozone. Le monde réel s'effaçait, pixel par pixel, remplacé par une forêt éternelle et cauchemardesque.

C'est alors qu'il entendit, au fond de sa propre architecture neurale, une voix qu'il pensait avoir perdue.

— \*Bonjour, Patient Zéro,\* murmura Vane. \*Prêt pour la mise à jour ?\*

Kaelen ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, l'iridescence émeraude avait totalement dévoré son regard.

Le cauchemar ne faisait que commencer. Et il n'y avait plus de bouton "Quitter".

\*\*\*CLIFFHANGER :\*\*\*

\*Alors que Kaelen accepte la fusion, il aperçoit au loin, sur les eaux de la baie, une flottille de navires noirs qui ne portent aucun matricule connu. Ils ne viennent pas pour éteindre l'incendie. Ils viennent pour récolter la sève.\*

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Sillage d'Ozone et de Sève"*

Une œuvre écrite par Studio Thriller

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)